Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2064

ABONNEMENT :

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 24 août 1927 — No. 24

La Conférence interprovinciale

L'année 1927 occupera une place importante dans les annales politiques du Canada. Sans parler des élections provinciales de Québec, de l'Ile du Prince-Edouard et du Manitoba, l'histoire enregistrera avec intérêt, le grand ralliement conservateur du mois d'octobre prochain, et aussi la conférence interprovinciale qui s'ouvrira, à Ottawa, quelques semaines plus tard.

De la convention nationale conservatrice de Winnipeg, je ne dirai qu'un mot. Ce sera pour exprimer le souhait que les délégués choisissent, dans l'intérêt du Canada bien entendu, un chef digne du grand parti qui a joué un rôle prépondérant dans le développement du pays, et sache élaborer un programme politique qui fera appel à tous les Canadiens. L'une des faiblesses du parti conservateur, surtout depuis une décade, a été son asservissement au profit d'un groupe de financiers égoïstes et intransigeants, son manque de contact avec la masse de l'électorat et, comme conséquence, son ignorance des besoins et des aspirations nouvelles d'une partie considérable du peuple du Dominion. Si les dirigeants du parti conservateur veulent espérer des jours meilleurs et ensoleillés, ils doivent d'abord se rendre compte que les temps sont changés, et reconnaître que l'évolution des idées a fait du chemin dans le pays, depuis quelques années. Pour préparer la voie qui conduit au succès et permettre la réalisation des ambitions légitimes du parti, la convention devra donc commencer par adopter un programme vraiment national et, ensuite, laisser au chef élu l'entière liberté de ses mouvements dans la sphère politique, qu'elle aura tracée.

Les débats de la conférence interprovinciale, en raison des problèmes vitaux que les délégués auront à discuter et à résoudre, seront suivis avec un immense intérêt par toute la population du pays. En effet, les conclusions et les accords auxquels en arriveront les représentants des provinces, pourront avoir une répercussion considérable sur les destinées et l'avenir du Canada. Sans être prophète et sans connaître l'agenda de la réunion, il est à présumer que les questions économiques, telles que la réglementation des taux de transport ferroviaire, la remise aux provinces des prairies de leurs ressources naturelles et la canalisation du S.-Laurent supérieur seront au nombre des sujets qui occuperont l'attention des membres de la conférence. De plus, le rajustement de la représentation sénatoriale de l'Ouest, le redressement des griefs des provinces maritimes et, peut-être aussi l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération seront probablement d'autres questions qui recevront la considération des délégués provinciaux.

QUESTIONS ECONOMIQUES

Le problème des taux de transport a toujours été considéré d'une importance capitale pour le développement des provinces de l'Ouest. L'entente dite de "La Passe du Nid du Corbeau", conclue en 1897 par le gouvernement Laurier, nous accorde bien un tarif spécial pour l'expédition de notre blé, mais ce tarif ne s'applique qu'à un certain nombre de lignes de chemins de fer. S'il est impossible d'obtenir dès aujourd'hui, une uniformité absolue des taux de transport dans tout le Canada, on devrait, au moins, faire disparaître l'injustice qui frappe un nombre considérable d'agriculteurs des provinces des prairies, par le fait que le tarif particulier de l'entente de 1897 n'est pas applicable à tous les réseaux de voies ferrées de l'Ouest canadien. Aussi longtemps que cette question n'aura pas reçu une solution conforme aux principes de l'équité, elle sera toujours un boulet attaché aux pieds de nos gouvernants.

La rétrocession aux provinces de l'Ouest de leurs ressources naturelles est une autre question qui exige une solution équitable et immédiate. Il est illogique que les vieilles provinces aient le contrôle et la jouissance complète de leurs ressources naturelles, alors qu'on refuse ce privilège à leurs soeurs cadettes des prairies. Il est à souhaiter que la conférence d'Ottawa puisse dénouer le noeud gordien de ce problème brûlant, sans violer les droits des minorités garantis par la constitution de 1905. Pour donner une solution équitable à cette épineuse question, le gouvernement devra faire la sourde oreille aux criailleries des Edwards et des sires de même acabit.

Le projet de la canalisation du fleuve S.-Laurent jusqu'aux Grands Lacs a déjà fait couler des flots d'encre, et a donné lieu à de nombreuses controverses. Le gouvernement américain et de puissantes influences financières de la république voisine exercent une pression constante et savamment dirigée contre les chefs de la politique canadienne pour obtenir leur adhésion et leur coopération à l'exécution de cette gigantesque entreprise internationale. Cette question ne doit pas être traitée à la légère et mérite une attention plus que superficielle. Le S.-Laurent traverse la province de Québec dans toute sa longueur. Il est son avoir. Il est donc plus que douteux que les dirigeants politiques de la mère des provinces soient disposés à abandonner, de coeur joie, une partie de cette propriété et consentent à aliéner à jamais des privilèges exclusifs de navigation océanique. Il y a aussi l'objection économique qui prend sa source dans les intérêts financiers et commerciaux de la métropole. Les magnats de l'industrie et de la finance craignent que la conséquence du creusement du S.-Laurent supérieur soit, pour eux, une diminution de profits et de dividendes. De là, leur objection au projet, comme aussi leur animosité envers la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Quant à nous, de l'ouest, nous envisagerons toujours avec faveur tout projet dont la réalisation permettra aux fermiers des prairies d'expédier directement et plus économiquement leurs produits agricoles, aux ports d'Europe.

REPRESENTATION SENATORIALE DE L'OUEST

La quote-part de la représentation sénatoriale accordée aux diverses provinces du Dominion a été fixée d'une façon plus ou moins arbitraire. On a divisé le pays en quatre sections, attribuant à chacune d'elles un nombre limité de 24 sénateurs. On n'a pas prévu que certaines parties pourraient se développer et accroître plus rapidement en nombre que d'autres sections, et aucun article de la loi constitutionnelle ne permet au gouvernement de corriger les anomalies et les injustices possibles dont peuvent souffrir quelques provinces par suite d'une représentation inadéquate à la Chambre Haute. Si la fonction primordiale, si le principal devoir des membres du sénat consiste, comme on se plaît à le proclamer souvent, à veiller au respect des droits des minorités et des prérogatives provinciales, il est logique que les provinces soient représentées au sénat, au prorata du nombre de leurs habitant. Sur ce point, notre province est loin d'avoir la représentation sénatoriale à laquelle lui donne droit sa population. S'est-on jamais arrêté à penser que la Saskatchewan, par exemple, qui compte aujourd'hui une population avoisinant les 900,000, ne possède que six sénateurs, alors que la province du Nouveau-Brunswick qui n'atteint pas les 400,000 âmes, jouit de l'influence de dix représentants dans le sénat? La disproportion n'est-elle pas évidente? Mais, tout projet de modification du nombre des sénateurs nécessite, d'abord, un amendement à l'Acte de l'Amérique Britanni-

(Suite à la page 2)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'état de santé de Mgr Mathieu

L'état de santé de S. G. Mgr Mathieu ne s'améliore pas vite. Il y a bien eu accalmie du mal pendant quelques jours, mais les forces du vénéré malade déclinent lentement et dans son entourage l'on ne semble guère croire à la possibilité d'une guérison.

Continuons à prier, à faire violence au ciel, nous surtout qui avons tant reçu de sa bonté et qu'il honore de tant de manières sur le siège archiépiscopal de Régina.

:*:

Les Activités de l'A.C.F.C.

LES MANUELS SCOLAIRES

En réponse à plusieurs demandes de renseignements, nous tenons à faire savoir à nos arrondissements scolaires qu'aussi longtemps qu'il n'y aura pas d'autres séries autorisées, la série Magnan, c'est-à-dire les livres de Lectures Graduées, ainsi que les grammaires des "Frères des Ecoles Chrétiennes" demeurent les seuls manuels en usage dans nos écoles. Ces livres resteront très probablement en usage pour une période assez longue.

L'Exécutif de l'A.C.F.C. est à ce sujet en correspondance avec le gouvernement et quand la question sera réglée, nous en aviserons les commissions scolaires. En attendant on peut se procurer la série des manuels précités au Secrétariat de l'Association, Bureau du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

LES INSTITUTEURS ET LES COMMISSAIRES

Notre service de placement d'instituteurs serait bien plus efficace si tous, instituteurs et commissaires, voulaient bien, comme nous le leur demandons dans toutes nos lettres, nous avertir dès qu'ils ont conclu un engagement. Il arrive malheureusement que plusieurs ne tiennent aucun compte de nos recommandations et leurs noms restent sur nos listes et sont cause d'inutiles échanges de lettres, Un peu plus de coopération serait à l'avantage de tous et très apprécié du Secrétariat.

LES COMPOSITIONS DES LAUREATS

Nous commençons aujourd'hui la publication des compositions des Lauréats du Concours de Français du 11 juin dernier. On trouvera en page quatre les compositions de Mlle Marie-Jeanne Reine Massicotte de l'école Poirier No. 2369, Ponteix et de Mlle Irène Pelletier de l'école Stobart No. 8, Duck Lake. Ces deux compositions sont pour les grades XII et XI respectivement. Nous continuerons chaque semaine suivant l'espace dont nous disposerons.

Nous désirons féliciter encore une fois les heureuses lauréates des deux plus hauts grades de nos écoles.

LES PRIX DU CONCOURS

Nous espérons pouvoir compléter cette semaine l'expédition des prix et des diplômes aux élèves des écoles de la province qui ont participé au concours du 11 juin dernier. On nous pardonnera ce retard bien involontaire puisqu'il résulte du fait que le secrétaire doit voir lui-même à la préparation de tous les détails.

Les personnes à qui les colis sont adressés, nous obligeraient en nous avisant de leur réception.

:*:

Résultat de la course aérienne pour la prime Dole

SEPT AVIATEURS PERDUS

Oakland. — Des neuf avions envolés vers Honolulu, six ont atteint le but. Le Woolaroc a décroché le premier prix Dole: $35,000. M. Goebel, l'aviateur victorieux, a mis 26 heures, 17 minutes, 33 secondes, pour franchir les 2,400 milles qui séparent Oakland de Honolulu.

M. Jensen, pilote de l'Aloha a gagné le prix Dole; $10,000, après avoir survolé 28 heures, 17 minutes, 20 secondes.

Un voile sombre s'étend cependant sur l'éclat de cette glorieuse tentative: Trois avions sont perdus avec leurs pilotes. Depuis près de six jours, des yeux angoissés scrutent les infinis de l'océan. Cinquante huit navires de la flotte navale sillonnent le circuit de 2400 milles à la rescousse des trois avions disparus, mais sans succès. Aucun indice du Miss Doran, du Golden Eagle et du Dallas Spirit. Sont-ils ballotés ou submergés par les flots? Personne ne peut répondre.

M. Dole, le promoteur de cette envolée a ouvert de nouveau sa bourse. Il a offert $20,000 à ceux qui retrouveraient les sept malheureuses victimes: six hommes et une femme, Mlle Doran. M. Malloska a ajouté $10,000 pour la découverte du Miss Doran. M. Hearst de San Francisco a donné lui aussi dans le même but $10,000.

:*:

L'Eglise universelle fêtera Sainte Thérèse de Lisieux

Le courrier d'Europe nous apporte l'heureuse nouvelle suivante. Le 13 juillet dernier, au cours d'une audience qu'Il accordait à S. Em. le cardinal Vico, Sa Sainteté a daigné étendre à l'Eglise universelle l'office et la messe de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette fête est fixée au 3 octobre.

:*:

La Colombie Anglaise perd son chef

Victoria, C.-B.—M. J. Oliver, chef du parti libéral en Colombie est mort la semaine dernière des suites d'une opération subie à Rochester, il y a quelques mois. M. Oliver était âgé de 71 ans.

Il se retira de la politique au mois de juillet et fut remplacé au ministère par J. D. MacLean, ministre des finances et de l'éducation.

M. John Oliver fut un honnête homme et un homme du peuple par naissance et tempérament. Il comprenait facilement la vie de l'ouvrier, lui qui fut à différentes périodes de sa vie, mineur, maçon, bucheron, tailleur de pierres, fermier.

Sa lutte acharnée pour obtenir un rabais sur les taux de transport occupa les derniers cinq ans de sa vie. Un projet de chemin de fer provincial et le contrôle provincial sur la vente des liqueurs furent les deux grandes questions qui se débattirent au cours de ses neuf ans à la tête de la Colombie. On lui doit la franchise électorale des femmes, les pensions aux mères, les compensations ouvrières et l'aide aux municipalités.

Anglais d'origine et de naissance, l'hon John Oliver, encore jeune immigra avec ses parents en Ontario. En 1877, il alla s'établir en Colombie. Il fut élu député pour la première fois en 1900, et devint premier ministre en 1917.

M. Oliver fut vraiment le fils de ses oeuvres, puisqu'il quitta l'école à 12 ans; mais la nature l'avait bien doué et l'on se rappellera longtemps son éloquence véhémente et la façon merveilleuse dont il savait triompher de ses ennemis dans la discussion.

Le défunt laisse pour porter le deuil sa femme, cinq fils et trois filles.

:*:

D. Robertson élu par acclamation

Régina. — M. Duncan M. Robertson, de Lawson fut élu par acclamation à la législature provinciale, en remplacement de M. P. MacLachlan, de Morse, décédé il y a deux mois.

L'élection de M. Robertson, un partisan du gouvernement, n'apporte aucune modification au personnel du parlement provincial. Le nombre des voix demeure le même qu'avant la prorogation, à savoir: 53 pour le gouvernement et 10 pour l'opposition.

:*:

De Winnipeg à High River en huit heures

Winnipeg. — L'officier T. M. Shields, de l'aviation canadienne vient de réussir une envolée sans arrêt de 952 milles, soit de Winnipeg à High River, Alberta, avec sa machine Huff-Daland. Il voyageait seul, et avait une réserve de gazoline sufisante pour un trajet de 1100 milles ou dix heures d'envolée. M. Shields a fait le trajet en 8 h. et 20 minutes.

L'avion a été amené à High River pour faire des essais d'envolée au-dessus des Rocheuses. Les montagnes sont traitres à l'aviation à cause des courants et des poches d'air.

MLLE MACPHAIL PARLE D'OR

Au cours d'une discussion assez chaude au congrès international de l'éducation à Toronto, pour déterminer en quelle langue on publierait un bottin de l'éducation, Mlle Agnès MacPhail, député de Grey-sud-est, au fédéral, a dit des paroles qui valent leur pesant d'or.

"Je pense, déclara-t-elle, que nous, le peuple anglais sommes les plus stupides de la terre. Nous n'apprenons pas les langues étrangères, et nous voulons que les étrangers apprennent la nôtre".

Quel est le Canadien qui a jamais dit tant de vérités à l'adresse de la race supérieure!

Signature d'un traité commercial entre la France et l'Allemagne.

Paris. — La France et l'Allemagne après trois ans de négociations de négociations fréquemment interrompues ont apposé leur signature au bas d'un traité commercial largement basé sur les tarifs de la nation la plus favorisée.

Par ce traité, la France obtiendra de meilleures conditions sur les produits agricoles, textiles, sur les chaussures, la machinerie, les articles de toilette et la porcelaine tandis que l'Allemagne en aura sur les produits chimiques, la machinerie, les appareils électriques, les ciments, la faïence et les objets en cuir. Le traitement de la nation la plus favorisée sera applicable des deux côtés à partir du 15 décembre 1928 au plus tard.

La France a gagné le point pour lequel elle combattait depuis longtemps afin d'exporter une quantité limitée de vins en Allemagne d'après des conditions favorables.

:*:

Il n'y aura pas de session spéciale au Manitoba

Winnipeg. — Le caucus du parti progressiste a approuvé la manière de voir du premier ministre Bracken tel qu'il l'a exposée à son retour de voyage dans l'Ouest. Comme résultat de ce caucus, il a été décidé que l'on fera une étude approfondie des lois qui existent dans l'Est et dans l'Ouest sur la vente des liqueurs, que l'on préparera le meilleur bill possible et que la législature passera au plus tôt les lois nécessaires.

Cette ligne de conduite n'oblige nullement le gouvernement à convoquer une assemblée spéciale de la législature cet automne, mais cependant le laisse libre de le faire s'il le juge à propos.

L'hon. M. Bracken est parti pour l'Est où il étudiera le système de vente des spiritueux avant de rédiger la nouvelle législation manitobaine concernant la vente de la bière au verre.

:*:

M. Baldwin visite les Acadiens en Congrès

Moncton, N.-B. — M. Baldwin, premier ministre d'Angleterre, consentit sur les instances de l'hon. M. Veniot, ministre des postes, à rendre visite en compagnie de M. Mackenzie King, aux Acadiens en Congrès ici le 17 août.

"Nos ancêtres, a déclaré le premier ministre anglais, eussent été étonnés sans doute s'ils avaient pu prévoir qu'un premier ministre de l'Angleterre, un successeur de lord North, viendrait un jour dans ce pays et serait si cordialement reçu par les Acadiens." Il a fait allusion aussi aux pages sombres de l'histoire acadienne, "que nous essayons d'oublier". M. King a aussi dit quelques mots.

Pourquoi M. Baldwin n'a-t-il pas dit que le peuple anglais essayait de se faire pardonner le crime odieux du "Grand Dérangement" par une pleine mesure de justice.

Parmi les paroles prononcées par les différents orateurs nous relevons les suivantes:

—"Ce qui compte dans la vie d'un peuple, c'est sans doute l'expansion de son commerce et de son industrie, c'est sans doute aussi l'acquisition d'une certaine richesse, mais ce qui compte surtout, c'est l'âme et l'esprit qui l'animent. Ce peuple peut ne pas avoir la puissance du nombre ou de l'argent, s'il a une âme fortement trempée, il ira son chemin." Ce sont les paroles que vient de prononcer, à l'assemblée publique qui a clôturé les travaux du premier jour du congrès national acadien, le R. P. Sebillet, supérieur du Collège Sainte-Anne, de la Pointe-de-l'Eglise. Ces paroles semblent résumer l'ambition de tous les congressistes. Tous voient dans ce congrès, non seulement un moyen d'améliorer la situation matérielle et économique des Acadiens, mais un moyen aussi de se retremper dans les traditions du passé, de définir et de préciser, pour le bénéfice de tous, l'idéal qui doit toujours guider le peuple acadien et que symbolise si bien l'étoile de son drapeau.

Le congrès s'est ouvert par une messe pontificale célébrée par Mgr Leblanc, évêque de Saint-Jean.

M. l'abbé Bourgeois, qui a fait le sermon de circonstance, s'est attaché à démontrer que les nationalités ne valent qu'en tant qu'elles nous préparent mieux aux deux sociétés nécessaires, l'Eglise et l'Etat. "Or toutes nos traditions, a ajouté le prédicateur, sont faites de dévouement à l'Eglise et de loyauté à l'Etat. Et par conséquent, notre nationalité, donc nos traditions, nous commandent de devenir de meilleurs enfants de l'Eglise et de meilleurs sujets de l'Etat et si nous sommes infidèles à notre nationalité, nous enlevons à l'Eglise et à l'Etat ce surcroît de dévouement et de loyauté que nouns commande notre nationalité."

Avec les Soeurs Grises en Mackenzie

Annonçant le nouveau volume du R. Père Duchaussois: Les femmes héroïques, *la* Vie Catholique, *de France, a ces bonnes paroles que goûteront assurément tous les Canadiens, à l'adresse de nos Soeurs Grises canadiennes:*

—Vous les avez vues à l'oeuvre, mon Père, ces héroïques Soeurs de la Charité dont les aînées quittèrent Montréal, en 1844, pour s'enfoncer dans le Nord-Ouest?

—Si je les ai vues! J'ai eu l'occasion de les admirer, allez !... Et vous pouvez dire qu'elles sont héroïques: vous ne le direz jamais assez. Songez donc à ce qu'elles ont osé entreprendre elles, des femmes, à une époque où le seul moyen de transport était le canot d'écorce...

—Quelle distance avaient-elles à parcourir?

—Huit cents lieues environ, pour gagner la Rivière-Rouge, où les appelait Mgr Provencher, le premier missionnaire qui, à poste fixe, ait évangélisé le Nord-Ouest.

—Huit cents lieues en canot d'écorce!... Et par quelles voies?

—Par les rivières et les lacs: des rivières qui ont, au minimum, un mille de large et qui, par endroits, cessent d'être navigables.

Que fait-on alors des voyageurs?

—On les débarque. Les bateliers portent le canot. Les autres hommes prennent la cargaison. Les passagers se chargent de leur sac. Et tout le monde marche dans la boue, escalade les rochers, franchit les abatis.

—Pendant plusieurs heures, parfois?

—Pendant plusieurs jours. Les plus fidèles compagnons de route sont les moustiques; ils guettent le piéton et le saignent à vif.

—Les voyageurs rencontrent-ils quelques vestiges de civilisation?

—Oui; quelques croix qui, plantées sur des tertres, rappellent la mort d'autres voyageurs, jadis assassinés par les Peaux-Rouges ou emportés par les eaux.

—Brrr!.. Elles sont très dangereuses, ces eaux?

—Dame, vous pensez bien qu'au passage des rapides, on prend un bain de temps en temps.

—Cela vous est arrivé, mon Père?

—Quelquefois, bien sûr. Mais, pour des femmes, pensez un peu à ce que cela peut être. Prenez la carte: voyez-vous ces petites hachures qui coupent le dessin du fleuve?

—Elles couvrent un demi-pouce sur le papier.

—Bon. Elles correspondent à quelque cent milles de rapides.

—Mais, ces rapides, comment les franchit-on?

—On les saute. Ah! j'en ai sauté, des rapides et des cascades, en même temps que les Soeurs Grises! Mais nous étions à la Rivière-Rouge, au seuil d'un vicariat de 1,800,000 carrés. Le lac Sainte-Anne, l'Ile à la Crosse et le lac La Biche réclamaient aussi nos Soeurs Grises.

—Permettez que je regarde la carte.

—Remontez vers le Nord. Nos Oblats avaient, en 1858, conquis à la foi les Peaux-Rouges jusqu'au Cercle polaire. Mais, écrasés de travaux manuels, dispersés sur d'immenses espaces, ils avaient besoin des religieuses pour instruire les enfants et soigner les malades: les Soeurs Grises ont été appelées pour servir de mamans aux petits abandonnés et pour mettre à la disposition de tous leur savoir d'infirmières.

—Et elles sont parties?

—Elles sont parties. Leur fondatrice, Mme d'Youville, leur avait laissé ce mot d'ordre: "Elles seront toujours prêtes à entreprendre toutes les bonnes oeuvres que la Providence leur offrira..."

—Mais cette oeuvre-là ne dépassait-elle pas les forces humaines et surtout féminines?

—Sans la Providence, si. Mais les Soeurs Grises avaient la Providence avec elles, vous comprenez. Allons, suivez-moi toujours plus au Nord.

—Je vous suis, mon Père. Je vous suis chez les Sauvages.

—Chez les Dénés: les *Loucheux*, les *Flancs-de-Chiens*, les *Couteaux-Jaunes*...

—Des noms rassurants. Les religieuses sont allées chez eux?

—Elles y ont été bien reçues. Les Dénés sont plus religieux que leurs voisins, les Cris des bois; ils accueillent les messagers et les messagères d'un Dieu qui s'est fait pauvre et souffrant comme eux. Le christianisme a eu vite raison de leurs plus gros défauts.

—Quels défauts?

—La polygamie et une cruauté atroce envers les femmes et les enfants.

—Menus défauts pour un habitant du Mackenzie.

—Oh! les Peaux-Rouges sont plus faciles à évangéliser que les Esquimaux. Car, vous le pensez bien, le rêve des Soeurs Grises, c'était de s'en aller chez les Esquimaux.

—Toujours plus au Nord?

—Toujours plus au Nord. Et elles y sont parvenues, en procédant par bonds. Un bond par delà le Grand Lac des Esclaves, selon le choix de Mgr Grandin qui établit là le poste de Notre-Dame de la Providence. Sur le bord du Grand Lac, plus à l'Est, le couvent St-Joseph abrite maintenant dix religieuses qui élèvent 110 enfants, après avoir connu des années d'une misère effroyable.

—Et ensuite? Un autre bond...

—Ah! vous y prenez goût. Un autre bond à Simpson, au coeur du Mackenzie....

—Et après, mon Père, et après?

—Après ça été un pas de géant: ls Soeurs Grises, en 1925, ont franchi quelque mille milles pour atteindre Aklavik, aux abords de l'Océan Glacial Arctique. Et les voilà devenues les missionnaires des Esquimaux.

—Je n'ose plus dire: et après?

—Mais si, dites-le. L'an prochain, nos Oblats seront à Pond's Inlet, et, très vite, les Soeurs de la Charité iront les seconder, 3 degrés au-dessous du Pôle magnétique.

—Mon Père, quelles femmes sont-elles donc, ces Soeurs Grises qui ne redoutent ni le froid...

—De 50 à 60 degrés au-dessous de zéro, bien souvent.

—Ni les privations...

—Du poisson séché et de la soupe d'orge, durant des mois, pour toute alimentation et pas toujours en quantité suffisante.

—Ni les dangers de toutes sortes... Quelles femmes sont-elles donc?

—Des Canadiennes.

—Je crois vous comprendre.

—Cela veut dire: des volontés fortes, des intelligences cultivées et des coeurs très bons.

...En quittant le R. P. Duchaussois, je croise une jeune femme, court coiffée, et court vêtue, qui se donne des manières de garçon. Et je songe à ces religieuses aux amples jupes grises, alourdies par la pluie et souillées par la boue, à ces infirmières capables de trancher un membre, à ces exilées volontaires qui veulent, après trente ou quarante années de misère, mourir au milieu de leurs sauvages.

Hélas! Soeurs Grises de la Providence, de Fort-Résolution ou d'Aklavik, venez nous donner, à travers les pages qui content votre vie, une leçon d'héroïsme... et de simplicité!

En tournée dans l'Ouest

M. L.-A. Delorme, agent du gouvernement canadien à Woonsocket, R. I., accompagné de M. Philippe Lajoie, de l'*Indépendant* de Fall River, et de M. Lucien Sansouci, de la *Tribune*, de Woonsocket, sont actuellement en tournée dans l'Ouest.

M. Delorme se rendra jusqu'à Edmonton tandis que ses deux compagnons continueront jusqu"à Jasper Park pour visiter le chalet du Canadien National. En cours de route ils s'arrêteront à Winnipeg, Saskatoon, Prince-Albert, Battleford, Calgary et Edmonton et feront un court séjour dans chacune de ces villes pour se renseigner et étudier sur place les avantages de la colonisation et l'établissement des Canadiens émigrés aux Etats-Unis.

A leur retour, les voyageurs passeront par le nord de la Saskatchewan arrêtant quelques temps à Hudson Bay Junction pour ensuite continuer leur route par le nord de l'Ontario et du Québec. Ils visiteront l'Abitibi avant de retourner dans la Nouvelle-Angleterre.

:*:

Moose-Jaw aura la trosiéme école normale

Régina. — L'honorable J. G. Gardiner, ministre de l'éducation, fait connaître l'intention du gouvernement de demander à la législature d'accorder un estimé suffisant au département des travaux publics afin qu'il puisse mettre à exécution le projet de construction d'une école normale à Moose-Jaw.

Déjà, les deux écoles normales de Régina et de Saskatoon sont forcées de refuser plusieurs étudiants en raison de l'exiguité du local. Conséquemment une nouvelle construction s'impose.

:*:

Les aviateurs allemands rebroussent chemin

Brême. — Les deux aéroplanes allemands, l'*Europe* et le *Bremen*, qui devaient effectuer le voyage transatlantique, ont dû revenir à leur port d'attache à cause du mauvais temps.

Dans un atterrissage forcé les roues de l'*Europa* ainsi que l'hélice se sont brisés, mais les passagers s'en sont tirés sans blessures.

Tous les deux s'étaient rendus jusqu'au-dessus de l'Atlantique, mais avant reçu par radio des rapports qui faisaient prévoir une température très mauvaise, ils ont rebroussé chemin.

Les Allemands sont un peu désolés de cette aventure, mais très heureux de savoir leurs aviateurs sains et saufs.

Lettre au "Patriote"

M. le Rédacteur.

Qu'on me permette de faire ou poser quelques questions, aux 30.000 personnes qui lisent notre bon journal, *Le Patriote de l'Ouest*, chaque semaine.

A quoi pensent-ils quand ils le lisent, ou à quoi pensons-nous lorsque nous lisons nos journaux catholiques en général. Malheureusement, moi comme vous, amis lecteurs, nous lisons en pensant à toutes sortes de choses excepté à ce que nous lisons. C'est à peu près la même chose que lorsque nous prions, et pourtant nous devrions y penser, et surtout essayer de mettre en pratique tous les bons conseils qui nous sont donnés; et en faisant cela nous ne ferons que notre devoir.

En lisant sur le *Patriote* l'article du 17 courant, intitulé "Pour l'Assomption, il est indiscutable que tout l'article et chacune des paroles sont des vérités vécues aussi bien pour ceux qui sont mentionnés dans l'article, que pour beaucoup — sinon tous d'entre nous. Oui, nos mères ont joué leur beau rôle de mères, et fait leur devoir depuis la première année de leur vie jusqu'à la dernière. Elles n'ont rien épargné pour nous faire ce que nous sommes. Quelle héroïsme, mais aussi quelle grandeur d'âme, tout pour Dieu et rien sans Dieu.

Est-ce que nous pouvons dire la même chose de nos mères d'aujourd'hui.... Nos enfants seront les hommes et les femmes de demain, prions donc ensemble Notre-Dame de Lourdes, qu'Elle veille sur nous et surtout sur nos enfants.

Est-ce que nous pourrons dire dans 20 ans, et pourtant c'est bien peu de temps 20 ans, nous le savons par expérience—pourrons-nous dire tel père tel fils, telle mère telle fille. Est-ce que le vieux proverbe qui est toujours jeune pourra se répéter à notre honneur dans 20 ans? A nous de faire notre devoir, afin de conserver nos belles traditions qui font la gloire et l'honneur d'une famille, et aussi d'un pays.

La génération de demain pour l'Ouest sera composée d'enfants, de filles, et de garçons, nés et élevés avec des principes et des idées bien différents de ceux qui régnaient alors que nous étions enfants. C'est justement ce qui demande beaucoup de prudence et de vigilence de notre part. N'ayons pas peur de leur répéter sans nous lasser la manière et les moyens que nos chers parents ont pris pour nous bien élever. Ils se souviendront de ces leçons à différentes époques de leur vie et il en restera de bons souvenirs. Mais si nous laissons faire nos enfants et leur donnons des exemples de vie et de conduite plus ou moins sérieuse, si nous ne leur parlons jamais de rien, ils se diront: nous faisons ce que nos parents ont fait, et pourtant quelle différence!!

Merci.

J.-E. Roy,
Willow-Bunch.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Dernier discours de l'hon. B. Baldwin en terre canadienne

Charlottetown, I. du P.-E. — La Marine Royale met à la disposition de l'hon. M. Baldwin, premier ministre de l'Angleterre, le H. M. S. Capetown, croiseur de l'escadron de l'Atlantic du nord pour faire la traversée de la capitale de l'Ile à Pictou, N.-E.

Il est reçu à Halifax, dans les établissements du parlement. C'est là qu'il donne son dernier discours sur le sol canadien. Il s'embarque ensuite avec sa femme et les autres visiteurs pour Sidney, N.-E. où les attend l'Empress of Scotland.

—:*:—

M. Baldwin emporte une pipe monstre

North-Sydney, N.-E. — Une foule nombreuse se pressait sur les quais du port où l'honorable Baldwin devait s'embarquer.

Avant de dire aurevoir au distingué visiteur, la ville lui présenta après la lecture d'une adresse, une magnifique pipe en bois de cerisier, dont le tuyau mesure deux pieds, et une coupe.

Après la cérémonie des adieux, l'honorable M. Baldwin remercia le Canada, dans la personne de l'hon. Mackenzie King, de sa chaleureuse réception. Il dit aussi quelques mots à l'adresse du C.P.R. et monta sur le remorqueur qui le conduisit à l'Empress of Scotland, ancrée au large, et prête à partir pour l'Australie.

—:*:—

Les plus hauts édifices de l'Empire Britannique

Montréal. — La Sun Life Insurance Co., 1155, rue Metcalfe construira sous peu un édifice de 24 étages de hauteur, de 246 pieds de longueur et de 212 pieds de largeur, afin d'y installer ses bureaux. Cet immeuble dépassera d'un étage la construction nouvelle de la Banque Royale, rue S. Jacques, qui n'aura que 23 étages. Le nouvel édifice de la Sun Life sera construit sur la rue Metcalfe.

La Compagnie Belle Telephone érigera elle aussi un édifice pour ses bureaux dans la côte du Beaver Hall, qui coûtera plusieurs millions et sera aussi haut que les précédents.

Les RR. PP. de la Compagnie de Jésus, rue Bleury ont obtenu la permission de construire un collège au coût de $1,000,000, sur le chemin Ste-Catherine.

—:*:—

L'automobile dans le monde

M. Irving-H. Taylor, chef de la section de l'automobile au "Department of Commerce", de Washington, vient de faire le recensement des automobiles actuellement en usage dans le monde. Vingt-cinq pays, pour employer l'expression américaine, sont *motorisés*, et on y compte 27,650,257 voitures. Aux Etats-Unis seulement, il y en a 22,137,334, soit 82 pour cent du total. Le tableau suivant fait voir pour chaque pays la proportion du nombre des autos par rapport au chiffre de la population:

Etats-Unis	1-5
Canada	1-11
Hawaï	1-11
Nouvelle-Zélande	1-12
Danemark	1-17
Australie	1-17
Royaume-Uni	1-43
Argentine	1-45
France	1-46
Indes néerlandaises	1-1085
Japon	1-1398
Indes	1-3893

—:*:—

Le barrage du Jourdain

Jérusalem. — On a commencé les travaux de barrage des eaux du Jourdain en vue de production d'électricité pour les chemins de fer et les industries de la Palestine.

Un nouveau câble de la Chine aux Etats-Unis

Le président de l'"Union Telegraph" de l'ouest américain a annoncé dernièrement l'intention de faire construire entre la Chine et les Etats-Unis un câble sous-marin d'un coût de $10,000,000 ou de $16,000,000, selon la route que l'on adoptera. Avec cette nouvelle installation, le service postal entre les deux pays plus haut mentionnés pourrait expédier dans la même direction 2,500 lettres à la minute, ce qui représente un avantage très appréciable sur le câble actuelle n'expédiant que 100 environ dans le même temps. Selon le plan, ce câble couvrira 7,100 ou 10,000 milles.

La conférence interprovinciale

(Suite de la page 1)

que du Nord. Il est à espérer que le gouvernement fédéral profitera de la présence des délégués provinciaux pour obtenir leur adhésion à une mesure qui donnera à notre province en particulier, une représentation conforme à son importance et à sa population. Serait-il permis de rappeler au gouvernement que les pionniers de cette province ont été privés d'un représentant au sénat depuis sept ans? Nos gouvernants, à Ottawa, ne doivent pas ignorer l'appui généreux que l'élément canadien-français leur a donné, en maintes circonstances, et ils tiendront, sans doute, à réparer, en temps opportun, l'injustice qui lui a été faite.

GRIEFS DES PROVINCES MARITIMES

Les provinces de l'Atlantique sont entrées dans la Confédération après beaucoup d'hésitations. L'expérience qu'elles ont eue des soixante années de vie fédérale a démontré, dans une large mesure, la justesse de leurs appréhensions. L'éloignement des centres industriels d'approvisionnement, la difficulté à trouver des débouchés propices à l'écoulement de leurs produits, la haute muraille tarifaire élevée par la république voisine et aussi la négligence des gouvernements, à Ottawa, à diriger un courant d'immigration vers ces provinces, ont été quelques-unes des causes de la stagnation économique et du mécontentement des Maritimes. Le premier ministre King et ses collègues ont droit cependant à notre gratitude pour la manière dont ils ont accepté, dans l'ensemble, les conclusions du rapport Duncan. L'attitude du gouvernement, dans cette affaire, marque un premier pas dans la voie du redressement des griefs des provinces de l'extrême-est. Toutefois, les conclusions du rapport Duncan ne sont pas une expiation suffisante de la façon dont les Maritimes ont été traitées, depuis cinquante ans, en matières territoriales. Il est manifste que les vastes domaines achetés à la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1869, étaient l'héritage commun à tout le pays et un patrimoine dont toutes les provinces auraient dû avoir leur part. Effectivement, ces territoires ont été partagés, mais les Maritimes n'en ont rien eu. En 1884, le conseil privé a accordé à l'Ontario une bonne partie de ce domaine et, en 1912, les frontières de cette province ont été encore reculées considérablement. La même année, Québec a reçu en cadeau l'Ungava, qui est une immense région, jadis sous le contrôle de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Vers le même temps, une large tranche du domaine de la Baie d'Hudson a également été ajoutée à la province du Manitoba. En cette année du jubilé national, il semblerait opportun que le gouvernement prît la pleine responsabilité de réparer non seulement les pertes d'argent mais aussi les pertes territoriales de ces provinces. Ne lui serait-il pas possible d'entamer des négociations dans le but d'acheter l'Ile d'Anticosti avec l'entente de la remettre aux Maritimes à condition qu'elle s'unissent pour ne former qu'une seule province? Monsieur Taschereau qui est un grand Canadien, pourrait célébrer royalement le soixantenaire de la Confédération, en cédant, aux mêmes conditions, les îles de la Madeleine aux provinces de l'Atlantique.

Ottawa devrait aussi entrer en pourparler savec les autorités américaines et exiger, comme condition de l'assentiment et de la coopération du Canada au projet de la canalisation du S.-Laurent supérieur, l'échange d'une partie de l'Etat du Maine pour le Yukon ou une portion de ce territoire. Car la partie du Maine qui pénètre, comme un coin, dans le domaine canadien constitue une hérésie territoriale, et sa rétrocession au Canada ferait disparaître l'anomalie géographique créée en 1842 par le traité d'Ashburton. Avec l'addition de ces différents territoires, les Maritimes, qui resteraient encore la plus petite province du Dominion, seraient plus en mesure de prendre libre essor vers les sommets de la prospérité, et aussi d'acquérir, dans les conseils de la nation l'influence à laquelle leur donnent droit des sacrifices nombreux et un grand passé historique.

ENTREE DE TERRE-NEUVE DANS LA CONFEDERATION

L'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération est un autre problème qui sollicite l'attention du peuple canadien. Terre-Neuve vient d'être favorisée par le récent jugement du Conseil privé, et ceci peut être considéré comme un premier pas vers son entrée possible dans la Confédération. Cette affaire du Labrador nous fournit l'occasion d'inviter le Dominion voisin à lier son sort aux destinées du Canada. Pour exploiter son nouveau domaine, Terre-Neuve aura besoin de beaucoup d'argent, et il s'écoulera de nombreuses années avant que son état financier lui permette de mettre en pleine valeur cet immense territoire. Le gouvernement canadien pourrait, par exemple, acheter une partie du Labrador, et le prix de vente aiderait Terre-Neuve à commencer immédiatement l'exploitation de son riche domaine. Les provinces maritimes n'ont consenti au projet fédératif que sur la promesse de la construction de l'Intercolonial, et on a bâti le C.P.R. pour obtenir l'entrée de la Colombie Anglaise dans la Confédération. Pour induire Terre-Neuve à se joindre au Canada, ne pourrait-on pas lui promettre la construction d'un chemin de fer jusqu'à Cap Charles ? Et qui sait si, un jour, le peuple canadien ne jouira pas d'une prospérité assez grande pour lui permettre d'exécuter l'entreprise colossale du percement d'un tunnel sous le détroit de Belle-Isle, reliant ainsi, par un immense ruban d'acier unique au monde, la capitale de Terre-Neuve à la cité de Vancouver!

Souhaitons que les délégués se rendent à la conférence interprovinciale animés du même esprit d'équité et de justice, qui a présidé jadis aux délibérations des Pères de la Confédération . Pénétrés d'un tel esprit, ils accompliront une oeuvre bienfaisante et durable qui contribuera grandement à la réalisation de l'unité nationale.

Dr P. E. Ayotte.

NOUVELLE GAIE

Un insecticide trop puissant

Non, je ne me trompais pas, ce voyageur qui venait de me bousculer si rudement en pénétrant dans le wagon du métro où l'excès du contenu menaçait de faire éclater le contenant, était bien La Biscotte, un camarade de régiment qui avait toujours eu le don de me stupéfier par sa fantaisie, son ingéniosité et son esprit pratique.

Je me rappelai mille faits de la vie de caserne dans lesquels il avait joué un rôle original et divertissant.

Un jour, il était allé trouver le colonel et lui avait suggéré l'idée de remplacer le boeuf dans la ration alimentaire du soldat par du poulet et du canard, sous prétexte que son estomac était délicat et qu'il supportait difficilement les viandes rouges.

C'est lui encore qui avait écrit au ministre de la guerre pour lui donner l'idée ingénieuse d'habiller en civils tous les soldats de notre régiment et de leur laisser la plus complète liberté d'allure pour que, dans l'éventualité d'une guerre, nous puissions plus facilement surprendre l'ennemi.

Un moment après m'avoir donné un renfoncement qui avait failli me démolir trois côtes, La Biscotte se souvint qu'il aurait pu me faire ses excuses.

Il se tourna vers moi et brusquement me reconnut.

—Comment, c'est toi?

—Oui, c'est bien moi.

—Ah! si je m'attendais, ce vieux farceur, sais-tu que tu as failli me faire manquer le métro tout à l'heure?

—Tu aurais pris le suivant.

—Oui, mais j'aurais perdu deux minutes et mon vieux, je ne sais pas si tu l'as remarqué, mais, de nos jours, le temps c'est, de plus en plus, de l'argent.

—Tu es dans les affaires? lui demandai-je.

—Parbleu; il n'y a que cela d'intéressant, voyons.

—Et, dans quelle partie?

—C'est-à-dire que je suis en même temps industriel: je fabrique moi-même les produits que je livre ensuite à la vente. Mais viens donc visiter mon stand à la foire de Paris, si tu disposes d'un moment.

—Tu es content? les affaires marchent?

—Je ne sais plus où donner de la tête. Si l'été est chaud ma fortune sera faite à l'automne.

—Tu fabriques et vends des ombrelles?

—De la poudre à punaises, tout simplement; il n'y a pas de sot métier; une poudre de ma composition, qui occit tous les insectes en un clin d'oeil; viens me voir, tu seras stupéfait.

Il haussait la voix en parlant, se sentant quelqu'un d'important, de considérable, et bombant une poitrine aux poches intérieures capitonnées de billets de banque.

Il sortit d'un sac à main une liasse de prospectus qu'il distribua dans le wagon et me cria de façon à être entendu de tout le monde:

—Si nous n'étions pas si pressés dans cette voiture, je te donnerais une démonstration de la valeur inappréciable de mes produits.

Je lâcherais quelques insectes, je projetterais dessus quelques traces de mon insecticide, et tu les verrais aussitôt se renverser, en proie aux affres de l'agonie.

—Ah! tu fais l'élevage des bestiaux que tu détruis?

—Non, pas besoin, je les réquisitionne dans les hôtels des environs. Tiens j'ai fait une petite chasse hier soir, j'ai empli de bestioles plus de vingt boîtes que j'ai là, dans ce sac à main, tu veux en voir?

Le train venait de stopper, avant que j'eusse répondu, tous les voyageurs du compartiment étaient descendus.

Aussitôt qu'il eût assez de place pour une démonstration, mon industriel ouvrit une boîte. Une multitude de vilaines bêtes s'en échappèrent, qui se mirent à se diriger de tous côtés. D'un seul coup de son pulvérisateur, il les arrêta.

Une voyageuse poussa un grand cri sur la signification duquel il se méprit.

—Madame, est sans doute de la ligue pour la protection des animaux? que madame se rassure, je tue mes punaises sans douleur.

Puis il se pencha à mon oreille et me dit: "Le produit que je vends n'est pas le même que celui-ci, tu comprends que, s'il tuait aussi radicalement, je serais trop embarrassé bientôt pour trouver le gibier nécessaire à mes expériences. Il le stupéfie seulement et, au bout d'une heure, mes victimes se réveillent, plus affamées que jamais.

MONTENAILLES

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA. — D'après une dépêche reçue de Toronto, M. M. J. Caldwell, de Régina, est élu secrétaire trésorier de l'Association Canadienne des instituteurs à l'ajournement de la convention de cette même Association à Toronto.

NICOLET, P. Q. — M. l'abbé Philippe Bourassa, curé de Saint-David de Yamaska, vient d'être nommé chanoine titulaire de Nicolet et Vicaire Forain.

Les paroissiens de Saint-David préparent une fête en l'honneur de leur curé.

QUEBEC. — La paroisse de Villeroy était en joie à l'occasion de la bénédiction solennelle de son église et d'un carillon de trois cloches. Toutes les maisons étaient décorées avec goût, et une foule nombreuse venue de toutes les paroisses environnante applaudirent à l'arrivée de Sa Grandeur Mgr Plante, auxiliaire.

REGINA. — Mme J.-M.-B. Caouette de la ville de Québec est arrivée à Régina, afin de voir son frère, Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque du diocèse de Régina, qui est dangereusement malade.

REGINA. — M. Murray, accompagné de sa femme, a parcouru en auto 2,206 milles en quatre jours. Il quitta Kenaston le 2 juillet et arriva le 6 à Los Angeles. Il couvrait en moyenne 550 milles par jour. On prétend que jamais le voyage de la Saskatchewan à Los Angeles ne s'est fait en si peu de temps.

Feux de forêts au Fort Smith

Edmonton. — Un détachement de gardes forestiers est requis afin d'enrayer les feux de forêts qui ragent aux environs de Fort Smith, terrain réservé par le gouvernement du Dominion à l'élevage des buffalos. Si les flammes rasent le foin des plaines et détruit les forêts, les animaux auront maigre pitance l'hiver prochain.

EVANGILE

IV. — *Résurrection de Lazare*

(S. J., XI, 38-44.)

Frémissant de nouveau en lui-même, Jésus alla jusqu'au sépulcre. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre.

"Otez la pierre", dit-il.

Marthe, la soeur du défunt, s'écria:

"Seigneur, il sent déjà!" Voilà quatre jours qu'il est mort."

"—Ne t'ai-je pas assurée, reprit Jésus, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?"

Ils ôtèrent donc la pierre.

Alors Jésus, levant les yeux au ciel:

"Mon Père! je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais bien que vous m'exaucez toujours. Si je parle ainsi, c'est à cause de ce peuple qui m'entoure, afin qu'il croie que c'est Vous même qui m'avez envoyé."

Après ces paroles, il cria d'une voix forte:

"Lazare, viens dehors!"

Et aussitôt, cet homme qui avait été mort, s'avança, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé du suaire.

"Déliez-le et laissez-le aller", dit Jésus.

———:*:———

Noces d'argent des Oblats au Cap-de-la-Madeleine

Trois-Rivières. — Le 15 août, le Cap de la Madeleine était le théâtre de fêtes grandioses. On y célébrait le 23e anniversaire du couronnement de Notre Dame du Cap et les noces d'argent de l'arrivée des Oblats sur ce coin de terre qu'ils ont merveilleusement développé. Depuis nombre d'années ils y donnent tout leur coeur; ils ne négligent aucune initiative pour augmenter l'amour marial dans les âmes et donner à ce pèlerinage, source de grâces régénératrices, le plus d'envergure possible.

Cette année, pour eux, signifie un quart de siècle au service de Marie. Après avoir glorifié et fait glorifier cette Mère bénie, après avoir fait du pèlerinage l'oeuvre de leur vie, ils ne pouvaient point fêter leurs vingt-cinq ans de labeurs, de dévouement, d'amour, sans unir à leur joie celle qui a été leur raison d'être dans ce lieu.

Conséquemment, tout un programme religieux fut élaboré en l'honneur de Notre-Dame du Cap, qui se déroula en présence de 12,000 pèlerins venus de partout pour dire leur attachement à Marie et aux dévoués gardiens de son sanctuaire.

A dix heures, messe pontificale en plein air célébrée par S. G. Mgr Cloutier. A l'évangile le R. P. Joyal, O.M.I., chanta l'allégresse des Gardiens du pèlerinage dans une chaude allocution. Le R. P. Giroux donna le sermon de circonstance. Il démontra que le Cap de la Madeleine est une terre de foi, une terre d'espérance, une terre de charité.

A deux heures de l'après-midi, il y eut procession et bénédiction des malades. Vers six heures, banquet intime pour les Oblats. La journée commencée par la prière, s'est terminée par la procession de 12,000 pèlerins escortant triomphalement la Reine du Cap. Après la procession eut lieu le dévoilement d'une plaque commémorative.

Les RR. PP. Oblats ont raison d'être fiers. Durant vingt-cinq ans, ils ont fait honorer la Mère de Dieu; durant vingt-cinq ans ils ont attiré vers son sanctuaire des multitudes de coeurs qui y ont puisé la foi, l'amour; durant vingt-cinq ans ils ont fait germer, dans l'âme de nos Canadiens, des énergies rédemptrices.

A eux donc nos remerciements et nos voeux d'heureuse fête. Que Dieu leur accorde de continuer encore longtemps ce beau travail de résurrection par l'amour marial.

La réforme du calendrier

Cent cinquante projets ont été déposés devant la Société des Nations.

Le Comité d'étude de la S. D. N. pour la réforme du calendrier vient de publier un petit livre contenant la classification et le résumé des projets de réforme qu'il a reçus jusqu'au 1er juillet de l'année dernière. Ces projets sont classés en neuf groupes, selon leurs suggestions:

Groupe A. — Calendrier perpétuel: 13 mois de 28 jours; un jour blanc les années ordinaires, 2 jours blancs les années bissextiles.

Groupe B. — Calendrier perpétuel: 12 mois; 4 trimestres comprenant 2 mois de 30 et un de 31 jours; un jour blanc les années ordinaires, 2 jours blancs les années bissextiles.

Groupe C. — Calendrier perpétuel: 12 mois sensiblement de même longueur. Un jour blanc les années ordinaires, 2 jours blancs les années bissextiles.

Groupe D. — Calendrier perpétuel: 12 mois, dont 8 de 28 jours et 4 de 35 jours; un jour blanc les années ordinaires, 2 jours blancs les années bissextiles.

Groupe E. — 53 semaines et autres projets visant l'élimination du jour blanc annuel et du jour bissexte, afin de maintenir la continuité du cycle de semaines de 7 jours.

Groupe F. Calendrier non perpétuel (le calendrier grégorien avec certaines légères modifications.

Groupe G. — Projets en vue d'une modification à la règle grégorienne relative aux années bissextiles.

Groupe H. — Propositions concernant exclusivement la stabilisation de la fête de Pâques.

Groupe I. — Autres projets et suggestions.

Les projets résumés sont au nombre de plus de 150.

———:*:———

L'Espagne aide au recrutement du clergé mexicain

Madrid. — L'Espagne sympathise avec les catholiques du Mexique. Elle accueille dix-sept séminaristes mexicains afin de leur permettre de parachever leurs études. Elle fait appel à la générosité de ses enfants. Les évêques espagnols ont créé des bourses capables de pourvoir à l'éducation de 180 enfants mexicains.

———:*:———

La catholique Espagne

Alcandete de la Jara. — Au diocèse de Tolède, la ville de Alcandete de la Jara érige en place publique, par une souscription populaire, une magnifique statue au Sacré-Coeur du Christ-Roi. Le piédestal porte, en exergue l'acclamation royale: *Adveniat regnum tuum* ! S. E. le cardinal-archevêque de Tolède, S. G. l'évêque de Jaca, le Secrétaire d'Etat, le maire, le juge d'instruction, le capitaine de la garde civile assistent ensemble à l'acte solennel d'Intronisation et de Consécration, sur la place de l'église. Le curé consacre sa paroisse, puis le maire prononce un discours qu'il termine par ces mots: "O Coeur très doux de Jésus, Roi des rois, des nations et des peuples, nous te soumettons solennellement la commune, toutes les autorités civiles, nos familles, nos projets, nos décisions, pour que Tu les diriges toutes, comme notre Seigneur et notre Roi, pour notre bien et la gloire de Ton nom."

Les jours suivants, successivement, toutes les classes de la société ont défilé pieusement à la Table-Sainte, et depuis ont disparu de la cité les haines et les rancunes. Tous, petits et grands fraternisent dans le même amour."

———*———

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Deux autres missionnaires canadiens pour la Mandchourie

Nous regrettons que dans notre dernier numéro il se soit glissé une erreur typographique au sujet de ce départ si glorieux pour nos familles et pour tout notre petit peuple de deux nouveaux missionnaires pour la Mandchourie.

Nous rectifions comme suit:

Le 15 septembre prochain, deux prêtres du Séminaire Canadien des Missions Etrangères, Pont Viau, Arthur Queneville, de St-Isidore de Prescott, et M. l'abbé Jean-Baptiste Michaud, du Bic, Rimouski, partiront pour la Mandchourie où les ont déjà précédés dix de leurs confrères.

Le Révérend Père Paulin Moreau, O.F.M., de St-Jean, P.Q., se rendant à Naze, Japon, s'embarquera sur le même bateau, lequel laissera Vancouver le 22 septembre.

———:*:———

La cloche des pélerins

Québec. — Mgr Gérasime Legris, P.A., de Bourbonnais, a présidé la bénédiction de la cloche des pèlerins à Ste-Anne de Beaupré. La cérémonie commença par un sermon. Le R. P. Roberge, C. SS. R., dit que cette cloche des pèlerins était la voix de la Grande Thaumaturge appelant à son sanctuaire les fidèles anxieux de la prier. Cette cloche chante aussi la bonté et la puissance de Sainte-Anne.

———:*:———

Les 82 ans du Frère André

Montréal. — Le Révérend Frère André, connu aujourd'hui, dans le monde entier, comme "l'homme aux miracles", vient de célébrer son 82ème anniversaire de naissance.

Malgré son âge avancé, le Frère André se dit en excellente santé. 'Je me porte très bien", a-t-il répondu à un de ceux qui demandaient des nouvelles de sa santé, puis, avec son sourire habituel, il alla prendre sa place sur un tabouret élevé qui se trouve derrière un comptoir dans le petit bureau qu'il occupe près de l'Oratoire. Le Frère André reçoit 8,000 visiteurs environ chaque jour. L'Oratoire ne sera pas terminé avant quelques années. Ce sera un véritable monument. La petite chapelle, qui se trouve près de l'Oratoire, a été construite avec une somme de $200, que le Frère André avait gagné en se faisant le barbier des élèves de l'école Sainte-Croix, où il était portier.

———:*:———

Martyrs mexicains

Les Pères Missionnaires du Coeur Immaculé de Marie ont reçu et communiquent des détails sur le récent assasinat d'un prêtre, le R. P. André Sola, avec deux autres catholiques, fut fusillé, en haine de la foi. Arrêté dans l'oratoire privé d'une famille catholique, à Léon, le P. Sola fut exécuté le lendemain matin sans aucunes forme de procès. Quand lui et ses compagnons furent mis en joue, ils s'écrièrent à haute voix: "Vive le Christ-Roi!" Avant l'exécution, le prêtre présenta sa montre à un soldat du peloton et dit: "Je vous pardonne de tout mon coeur. Je n'ai contre vous aucun ressentiment." La première balle ne le tua pas et, avant de mourir on l'entendit dire encore "Dites à ma mère de ne pas porter le deuil pour moi, puisqu'elle aura un martyr en son fils. Ce prêtre héroïque était né à Barceline, Espagne, et n'avait que 32 ans.

———:*:———

La jeunesse autrichienne en congrès

Vienne. — L'Association catholique de la Jeunesse Autrichienne vient de tenir son Congrès fédéral, du 9 au 15 août, à Vienne, sous les auspices des évêques d'Autriche. Cette Asociation compte 45,000 membres, repartis en un millier de groupes. Pendant toute la semaine eurent lieu les réunions des délégués. Le dimanche, 14, un grand cortège fut organisé. Il fut suivi de la bénédiction du drapeau de l'Association. Plusieurs milliers de jeunes gens s'étaient portés à ce Congrès, et de nombreuses Associations étrangères de jeunesse catholique y furent représentées. Ce fut une magnifique manifestation de vitalité de la jeunesse catholique autrichienne.

L'Allemagne missionnaire

Avant la guerre, l'Allemagne occupait la seconde place au point de vue de l'importance des missions qui étaient confiées à ses religieux: 318 prêtres, aidés par 296 clercs et Frères, et 326 religieuses d'origine allemande, avaient à s'occuper de 588,000 catholiques. Ses colonies ayant été perdues par l'Allemagne, les missionnaires allemands n'en ont pas moins repris leur activité en d'autres territoires. Ils évangélisent actuellement la Chine, la Corée, la Mandchourie, et depuis quelque temps, certaines régions de l'Afrique Orientale. Une branche spéciale de l'action catholique allemande en ce domaine a trait à la fourniture, aux missionnaires, de moyens modernes de locomotion: bateaux à vapeur, automobiles, aéroplanes... U Comité spécial a été institué à cet effet, sous la présidence d'un Oblat, le P. Schulter, qui a été aviateur pendant la guerre.

———:*:———

Le catholicisme en Roumanie

Sur six millions d'habitants, en 1914, la Roumanie n'avait que 300,000 catholiques: un vingtième. Présentement ce pays a une population de seize million d'âmes et compte 2,471,300 catholiques: un sixième.

———:*:———

Le Roi d'amour

On a certes, bien raison de considérer l'Evangile, la Croix et l'Eucharistie comme les trois grands objets essentiels du culte chrétien. Mais ces trois grandes réalités religieuses sont des effets. Quelle en est la cause, le fond, l'âme, le centre commun? C'est l'Amour: cet amour divin dont Bossuet dit qu'il est "la quintessence de notre religion, l'abrégé de tous les mystères." Or, l'Eglise, comme la poésie incarnée, symbolise toujours les idées dans des images. L'Amour c'est le Coeur! Telle est, en deux mots, la philosophie de cette dévotion qui n'en est pas une, mais qui est la Religion même dans son intimité."— Joseph Serre.

———:*:———

L'un des commissaires démissionne

Québec. — La commission chargée d'évaluer les dommages causés par l'élévation du niveau du lac Saint-Jean vient de perdre un de ses membres. Mgr Allard démissionne pour reprendre son ministère paroissial. L'honorable premier ministre dit qu'un successeur lui sera nommé prochainement, afin que la commission puisse reprendre ses travaux au plus vite.

CARNET D'UN OUTAOUAIS

Compagnie du Saint-Sacrement

C'est le titre d'une Société secrète qui a existé en France au dix-septième siècle, et dont l'un des membres fut le premier évêque de Québec, Mgr de Montmorency-Laval. C'est dire que cette société secrète n'était pas anti-catholique comme la plupart des sociétés secrètes de nos jours, dont beaucoup déguisent sous des dehors fraternels et philantropiques une forte organisation dirigée contre l'Eglise apostolique et romaine. Quelquefois elles portent un nom à peu près sauvage et quelquefois un nom de bête sauvage, car l'homme qui s'émancipe de toute autorité n'est jamais long à retourner vers l'état de nature. Mais tel n'était pas le cas de la "Compagnie du Saint-Sacrement" dont j'ai trouvé une description dans un article du *Correspondant* paru en 1911 sous la signature de M. G. de Grandmaison.

C'était vers l'époque des guerres de religion provoquées par l'apparition du protestantisme entre autres causes historiques. Les catholiques avaient particulirement à souffrir d'attaques contre le sacrement fondamental de la foi: l'Eucharistie. Il était naturel qu'ils s'en fissent les défenseurs plus dévoués, et c'est de ce sentiment que naquit dans l'esprit de M. de Lévis, duc de Ventadour, l'idée de grouper des fidèles sûrs et dévoués en une association aussi discrète que possible, afin de se livrer aux bonnes oeuvres. Son but serait de "travailler à l'extinction de l'hérésie, et au salut du prochain pour la gloire de Dieu." Mais pourquoi ces précautions et ce secret?

La première raison, c'est que les bonnes oeuvres doivent toujours s'entourer de discrétion. La seconde, c'est qu'on est parfois plus fort même pour le bien, lorsqu'on n'est pas aperçu du vulgaire. Or, il fallait souvent intervenir auprès des autorités les plus hautes. Par exemple, pour obtenir une amélioration du sort des prisonniers. Beaucoup parmi ceux-ci ne voyaient jamais la lumière du soleil, enfermés dans des cachots humides où "ils pourissaient littéralement" dit M. de Grandmaison. Par une intervention discrète et persévérante de tel ou tel de ses membres, la Compagnie obtint qu'il fut accordé à ces malheureux une sortie d'une heure au grand jour, ainsi que d'autres adoucissements. Il suffit de dire que saint Vincent de Paul était l'un des membres pour qu'on ne doute pas de l'esprit de charité qui animait la société. Pendant la famine qui suivit le blocus de Paris pendant la Fronde, la Société distribua des repas et des aumônes dont la somme réunie atteignait 25,000 livres par mois. Elle obtint de Louis XIV en 1656 la fondation du premier *Hôpital général*, bientôt suivi de maisons de refuge qui existent encore, telle la Salpêtrière et Bicêtre. En ces diverses institutions, cinq mille miséreux entrèrent le jour de l'inauguration, 18 mai 1657, et ce n'était qu'une première fournée. Six ans après, on avait hospitalisé 60,000 indigents de toutes sortes. En une seule année les refuges de nuit où l'on pouvait séjourner trois jours gratuitement, reçurent 36,000 épaves humaines. On protège l'arrivée à Paris des jeunes filles de la campagne, exposées jusque là aux pièges infâmes des commerçants de chair humaine, on visite les pauvres et pour faire durer l'aisance relative qu'on leur apporte, la Compagnie cherche à fonder des caisses de secours "assez puissantes, dit le procès-verbal, pour prêter charitablement et sûrement, afin d'empêcher les usures qui ruinent les familles." Prêter charitablement : tout le programme des Caisses populaires Desjardins tient dans ces deux mots. On n'en finirait pas d'énumérer les oeuvres charitables de ces conjurés du Christ, oeuvres dont l'une s'intitulait "Groupe des Messieurs qui travaillent à la délivrance des pauvres prisonniers pour dettes."

* * *

Cette action multiple et incessante avait pour mobile naturel une dévotion tout active envers le Sacrement de la Présence divine au tabernacle. Citons encore ici l'article du Correspondant: "Elle (la Compagnie) envoyait ses membres assister aux processions solennelles et prendre part aux cérémonies de réparation que de fréquents sacrilèges rendaient malheureusement nécessaires. Aux jours du carnaval, moment de folies et de joies grossières, elle organisait les prières des Quarante-Heures. Allumer des lampes devant l'autel des églises et chapelles pauvres, fournir aux missionnaires les objets du culte, les ornements sacerdotaux, fut l'ordinaire de ses soins. Elle ne craint pas alors d'en venir aux détails: acheter vases sacrés, ciboires, ostensoirs, boites à hosties, dais, flambeaux et cierges. A chaque séance, le Supérieur demandait si on avait eu l'occasion d'accompagner le Saint-Sacrement", et ceux qui en avaient reçu la grâce se découvraient en disant tout haut: "J'ai reçu cet honneur-là."

Nous ne voudrions pas terminer le chapitre des oeuvres sans mentionner celle qui a rencontré le succès le plus considérable et qui dure encore aujourd'hui: le séminaire des Missions étrangères qui a tant fait pour l'évangélisation des peuples lointains et donné à l'Eglise tant d'apôtres et de martyrs renommés.

* * *

Mais en quoi, nous demandera-t-on, cette société était-elle secrète? Et quel était au juste l'esprit qui l'animait? On trouve la réponse à cette double question dans un écrit qu'elle a laissé, et qui fut retrouvé longtemps après, à la Bibliothèque Nationale par un Père bénédictin. "D'abord, y est-il dit, le culte du Saint-Sacrement, l'hommage au Maître; cette piété produit le zèle, zèle sans limite pour entreprendre tout le bien, empêcher tout le mal possible; c'est la flamme qui allume, entretient, alimente et purifie tout. Ensuite, l'esprit de corps, le principe d'union, d'association qui "porte en soi la bénédiction de Dieu". Troisièmement, la poursuite de la perfection individuelle, afin que les mérites de chacun concourent au bien général.

Esprit de corps... le seul, paraît-il, qui manque aux Canadiens-français. Que n'avons-nous une société de ce genre pour nous l'inculquer, s'il est possible! Quelqu'un ne se dira-t-il pas: "Pourquoi pas?" et ne se mettra-t-il discrètement à l'oeuvre?

Ayant déclaré que le *but* de la Société était exclusivement religieux, et qu'elle refusait toute intervention dans les affaires matérielles même et surtout de ses propres membres -- différence en cela de nos *Knights* et *Fellows* de tout acabit — elle nous apprend ensuite dans ce testament spirituel retrouvé récemment, que ses *moyens* d'agir étaient: l'humilité, qui donne la confiance en Dieu et la persévérance; la douceur, qui procède par voix excitative, simple et charitable; la prudence, qui commande la discrétion dans les bonnes oeuvres, afin d'agir chrétiennement, sagement, secrètement.

Ainsi, ce qui est essentiel, c'est le "secret", qui "consiste à ne point parler de la Compagnie à ceux qui n'en sont pas, de ne rien dire de ses oeuvres, de ne nommer jamais les particuliers qui la composent. De cette façon, elle peut agir plus librement, exercer une plus grande influence. Mais cette action et cette influence s'exerceront toujours de la façon indirecte, et seront toujours déléguées à l'un ou à l'autre des membres, des confrères, choisis parmi les plus habiles et les plus haut placés, paraissant parler en leur nom propre et non pas en celui de l'association qu'on commence déjà à appeler "les Invisibles". Le souci du secret est tel, en effet, que la Compagnie n'acceptera pas de legs testamentaire ou autre lui étant fait en son propre nom; il faut que le donateur n'indique qu'un prête-nom. Ajoutons pour donner une idée des précautions prises qu'elle variait chaque semaine, chaque jeudi, le lieu de ses réunions, n'imprimait pas ses règlements, plaçait les procès-verbaux dans un coffret placé chez un notaire et n'autorisait pas l'échange de lettres et correspondance entre les diverses succursales qui s'étaient fondées dans le même esprit en plusieurs autres villes de France, au nombre de 49 exactement. "Toutes les Compagnies de province, est-il dit, avaient une c fiance à celle de Paris qu' écrivaient sans cesse, et c duite faisait un commerc tuel de bonnes oeuvres." sitait aussi, comme aujourd exemple les conférences d Vincent de Paul, bref, cett du bien semblait devoir du jours tant elle accompliss bien et tenait un rôle utile lieu des besoins sociaux d poque. Le demi-siècle d dont elle peut faire état, d que les institutions charitab quelles elle a donné naiss qui durent encore, témoign fisamment de son mérite reconnaissance qui lui est nous n'y insisterons pas ge aujourd'hui. Aussi bien du Sacrement très saint d est-il toujours en honneur nous comme en bien d'autr On faisait récemment allus société des "K.B.S." ou *Kn the Blessed Sacrament*, qui en Angleterre plus d'un de tion d'adhérents, sept cen même, paraît il. Elle a d culier la facilité d'adhésio est reçu par un camarade condition d'une promesse faite au pied de l'autel, de sidérer comme un chevalier du Christ eucharistique, te faire visite au moins une semaine, et en voyage, à el glise rencontrée, sauf incon appréciable. Le reste de c demandé au chevalier K.F d'une grande simplicité.

On pourrait l'exprimer ment par le verset du psau "Seigneur, j'ai aimé votre et le lieu où repose votre Car la maison du Seigneur aussi chère, à tous tant q sommes, que celle même où rents nous ont élevés, qu nous en rendions compte Seulement, nous l'aimons d'un peu loin et ne le lui voir que le dimanche. P ne pas combattre sur sem fût-ce que cinq minutes en ce qu'on pourrait appeler tude du Grand-Maître d des Chevaliers du St-Sa Il n'est demandé à ceux- de compte que de cultiver mêmes la mentalité des chevaliers envers leur su affection et dévouement. eucharistique qui a fait na vieux pays des oeuvres f comme celles que nous d'esquisser imparfaiteme pourrait-il pas trouver des parmi nous? Il en est déjà rables, mais la vigne du famille est si vaste, si étend

BALLE-FRAI

urćats du concours

ie héroique de nos premiers missionnaires

r Melle. Marie Jeanne Reine Massicotte Ecole Poirier No. 2369 Ponteix, Sask.

Premier prix de composition du grade XII

)es cinq sujets proposés aux concurrents du grade XII le choix de lle Massicotte s'est arrêtée sur le quatrième: "Vie héroïque de nos miers missionnaires"

ist-il dans notre histoire une pa- plus palpitante d'intérêt que cel- lans laquelle on voit se dérou- des scènes héroiques des plus puvantes de la part de nos pre- rs missionnaires? Apprécions- s à sa juste valeur le bien ac- pli au Canada par ces infatiga- , et comprenons-nous bien à l prix ils sacrifièrent leur pa- , pour venir, au milieu de peu- s sauvages, prêcher l'Evangile ravailler à l'expansion de la co- e naissante?...

oulevons le voile du passé pour lques instants et admirons cet oïsme des premiers missionnai- Dès 1615, quatre Pères Récol- arrivent au Canada; ce sont les es Denis Jamay, Jean Dolbeau, ph LeCaron et le Père Duples- Ils y prêchent l'Evangile aux vages avec un succès toujours issant, se laissant aucunement tre par les déceptions quelque elles qu'elles puissent être. Dix plus tard, les Jésuites accou- à leur aide, toujours animés même zèle apostolique. Ils lent des institutions d'où sor- des hommes qui font la gloire u Canada francais et du clergé adien.

ais puisque nous étudions nos sionnaires au point de vue de héroïcité, faisons silence sur la large part qu'ils prirent dans l'extension rapide de la colonie et proclamons cet esprit de foi et de générosité qui poussaient ces intrépides missionnaires à tout souffrir pour gagner des âmes au Christ. Aussi, n'hésitèrent-ils pas à endurer les souffrances les plus atroces, pour arracher au paganisme, ces enfants adoptifs qu'ils aimaient en dépit des tourments qu'ils leur faisaient souffrir. Ils étaient pour ainsi dire toujours entre la mort et la vie. Très souvent, le martyre couronnait leur glorieuse carrière.

Personne n'ignore l'histoire émouvante du martyre des Pères Jogues et de Bréboeuf. Il semble que rien sur terre ne peut égaler la cruauté des barbares qui n'épargnèrent aucun moyen pour torturer davantage les héroïques martyrs.

Mais voilà que l'Eglise elle-même a jeté les yeux avec admiration sur les vertus héroïques et éminentes de nos martyrs canadiens. Rome a parlé: Huit d'entre eux portent aujourd'hui au front une auréole de gloire: ils sont proclamés bienheureux. Et les faveurs obtenus par leur intercession ne se comptent plus. Honneur donc à nos vaillants missionnaires canadiens ! ! !

—:*:—

Ls bastions rayonnants de Québec

Parmi les nombreux discours que vient de prononcer en Acadie M. Bourassa, nous nous plaisons à relever les éloquentes paroles par lesquelles il a exprimé le grand service que rendent à Québec les avant-postes français de l'Ouest.

Pendant, dit-il, que sous l'effet de la mer se creusent les anses, les pentes s'allongent par les alluvions. La terre regagne ce qu'elle avait perdu. Ainsi des Acadiens, qui deviennent plus forts à mesure que les institutions d'enseignement secondaires se développent chez eux. Les Canadiens-Français se doivent de les aider à se fortifier. Par cette collaboration, ils travaillent d'ailleurs dans leur propre intérêt. Les groupements acadiens comme les groupements de l'Ouest français et de l'Ontario français sont des bastions rayonnants autour de la citadelle. Quand les bastions sont entamés, la citadelle ne reste pas debout longtemps. Pour employer une expression d'inspiration pacifiste, les avant-postes de langue française hors des frontières de Québec témoignent aux yeux de l'étranger de nos paisibles intentions.

M. Bourassa conseille aux Acadiens de conserver leur langue qui n'est pas un fardeau mais une richesse, d'autant plus qu'elle ne les empêche pas d'apprendre à fond l'anglais. Ils ne peuvent pas perdre le français sans perdre leur âme nationale. Jamais ils ne feront de mauvais Irlandais ou de mauvais Anglais.

Le portrait du cultivateur

par Melle. Irène Pelletier. Ecole Stobart No. 8, Duck Lake, Sask.

Premier prix de composition du grade XI

Cinq sujets étaient proposés: Melle Pelletier a fait choix du quatrième:—"Faites le portrait du cultivateur: qu'est-ce qu'un cultivateur?—ses qualités—ce qu'il aime pardessus tout."

Un cultivateur est celui qui dépense son énergie pour faire produire un sol, qui trop souvent ne répond pas à un travail si ardu. Mais il n'y a rien de surprenant en cela, nous devons toujours compter sur la réalisation de cette malédiction du ciel, que nous gagnerions notre pain à la sueur de notre front et que la terre ne produirait que des ronces et des épines.

Le cultivateur malgré les contrariétés qu'il éprouve ne se laisse pas abattre, son courage le soutient. Son courage est grand mais sa foi est encore plus grande et il place toutes ses espérances dans la Providence. La marque distinctive d'un bon cultivateur c'est sa foi: il est vraiment remarquable de voir parmi eux tant de gens avec tant de croix à supporter et qui ne possédant que de médiocres connaissances, n'en sont pas moins des convaincus. Sa foi est inébranlable; sa probité fait l'estime de toutes les classes. La gaieté est chez lui chose habituelle, sa bonhommie nous réjouit, ses anecdotes qu'il raconte si simplement, sont pleines d'esprit. Une bonne partie des qualités que nous aimons à trouver chez un homme se trouvent réunies chez lui.

Comme il vit hors de la ville corrompue, ses moeurs sont pures et quelque brusque que soit parfois sa galanterie, elle a toujours un charme particulier.

Combien il est étrange que de nos jours le monde en général semble mépriser la classe du cultivateur! C'est pourtant le plus noble des états de vie. Qu'y a-t-il de plus noble en effet que d'arroser un sol aride avec ses sueurs, et de lui faire produire des roses. Oui, on peut bien appeler le fruit de son labeur des roses, car le parfum de sa tâche ardue, et les fruits qu'il sait produire, sont bien plus exquis devant les besoins de l'humanité que les plus suaves des roses.

Il aime par-dessus tout, ici-bas, son travail, il s'y attache de plus en plus. Aussi n'est-il pas vraiment le roi de l'humanité? Est-ce qu'il ne tient pas en ses mains ce qui est nécessaire pour la subsistance des peuples? N'est-ce pas sur son travail que nous comptons tous? Oui le cultivateur est roi, mais hélas, combien peu son rôle est compris, sa vie indépendante goûtée et sa mission bienfaisante estimée à sa juste valeur!

—:*:—

Surveillez les amis de vos enfants

Il importe pour les parents de choisir les amis de leurs enfants. Les bons surtout sont d'une substance plus maléable. Je pense au bon garçon de Paul de Kock qui ruina sa mère, trahit sa femme, abandonna ses enfants, fit mourir son père de chagrin et devint lui-même un gibier de potence, parce qu'il subit l'influence des amis débauchés. Il suffit d'une pomme pourrie pour contaminer un baril de bonnes pommes. Plus une robe est blanche, plus les salissures de la rue y paraissent. Quand on interroge un criminel ou un meurtrier sur les causes de sa déchéance morale et physique, il répond invariablement: "Ce sont les amis qui m'ont incité à mal faire".

—:*:—

Le maintien de l'autorité

M. H. Bourassa en a dit ce qui suit au cours du Voyage du Devoir en Acadie.

Le maintien de l'autorité dans la famille en assure la durée et le maintien de l'autorité épiscopale dans la société religieuse en assure le développement harmonieux et durable. Le père peut avoir des torts mais nul n'a le droit de s'ingérer de ses affaires, dans les affaires spirituelles, la même doctrine s'applique.

M. Bourassa tient d'autant plus à faire cette déclaration qu'on a parfois associé son nom à des revendications outrancières. Il prêche dans un langage passionné le respect de la parole du Pape, la communion avec Rome, la soumission docile, active et empressée aux directions du Vatican. C'est ainsi que nous maintiendrons notre supériorité intellectuelle et morale, celle vers laquelle nous devons tendre parce que c'est la seule digne de nos efforts: sans compter que la supériorité du nombre nous semble interdite, comme nous est interdite aussi la supériorité de la richesse matérielle. De cela, nous ne devons pas trop nous plaindre, puisque les quelques rares millionnaires que l'on peut envier, chez nos frères moins riches, ont pour un grand nombre, sur l'amoncellement de leurs écus, oublié leur devoir social et national.

—:*:—

Mrs Brode. — De quoi vous servez-vous pour nettoyer vos tapis?

Mrs Athrist — Heuh! Bien des choses sont bonnes, mais c'est encore mon mari qui vaut le mieux.

Chronique d'Education

La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

Travail présenté à la Convention de Gravelbourg par Mme M.-E. Houde, présidente de la L.I.C.O.

C'est un très grand honneur pour moi de parler devant cette magnifique audience, dans cette belle Académie, un des plus beaux monuments de Gravelbourg... de parler à des Institutrices de la Saskatchewan que nous aimons tant au Manitoba, devant les représentants de la Franco-Canadienne, encouragée par la sympathique bienveillance du Distingué Clergé du Diocèse de Régina.

Je remercie donc Messieurs les Organisateurs de cette Convention de m'avoir procuré ce bonheur. Je les remercie de l'intérêt qu'ils ont montré à l'égard de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, en invitant sa présidente à venir faire connaître davantage, en Saskatchewan, cette oeuvre si chère à tant de coeurs. Bien que me sentant au-dessous de cette grande tâche, je l'accepte avec amour, comptant que le bon Dieu m'aidera à retracer l'Histoire de sa chère Ligue qui est son oeuvre... et, qu'après m'avoir entrevue, il y aura entre nous, chères Institutrices de la Saskatchewan et du Manitoba, des liens nouveaux de véritable amitié et de confiance réciproque.

Mais tout d'abord, qu'il me soit permis d'exprimer à Monseigneur l'archevêque de Régina, les sentiments de vénération profonde et de respectueuse reconnaissance des Membres de la Ligue de Winnipeg et du Manitoba. Sa Grandeur nous a encouragées et bénies. Ce m'est une joie bien grande de lui dire: "Merci". Respect et reconnaissance à Mgr le Grand Vicaire, à Messieurs les Curés, directeurs des groupes de Gravelbourg, de Willow-Bunch et de Ponteix, ainsi qu'à tous les prêtres de la Saskatchewan pour leur dévouement à notre oeuvre, aux RR. PP. Oblats de Gravelbourg, au Révérend Père Auclair et à son digne assistant comme Visiteur des Ecoles, l'expression de notre gratitude bien sincère. Merci aux chères communautés religieuses de ce beau diocèse qui nous soutiennent par leurs conseils, leur zèle, leurs prières. Salut affectueux, de la part du Manitoba, à vous surtout, chères Institutrices de la Saskatchewan, trois fois nos soeurs. Je suis extrêmement heureuse de venir parmi vous, au nom de vos Collègues de chez nous. C'est pour vous surtout que je suis à Gravelbourg aujourd'hui... et je crois répondre à un voeu de Monseigneur l'Archevêque de Régina en vous dédiant mon modeste travail. Très simplement, mais avec tout mon coeur, ainsi que l'on fait en famille, je vous raconterai comment est née notre oeuvre et ce que le bon Dieu a fait pour elle depuis trois ans.

I. *Origines de la Ligue.* Les origines de notre Ligue sont bien petites, mais elles revêtent un cachet de grâce et de simplicité touchantes.

Le dimanche, 25 mai 1824, se terminait à la Maison S.-André, Winnipeg, sous la direction des Filles de la Croix, une retraite de Normaliennes Canadiennes-Françaises qui avait été prêchée par le Révérend Père Bourque, Recteur du Collège de S.-Boniface. Cette retraite avait été fervente, et une douce paix planait sur cette clôture et sur la petite cérémonie qui en faisait le couronnement. Après s'être unies, dans de fraternelles agapes, après s'être embrassées, les Normaliennes, prêtes à se séparer, exprimèrent leur reconnaissance au Révérend Père Prédicateur et aux Religieuses, et, dans leur débordante joie, demandèrent de procurer aux Normaliennes qui viendraient plus tard, le bonheur dont elles jouissaient en ce jour. "Pour y contribuer, dirent-elles aimablement, nous enverrons une petite offrande!" La ferveur donne des ailes aux désirs, et la jeunesse ne doute de rien.

Séance tenante, pour ne pas s'oublier, pour avoir des nouvelles, un petit projet d'union est formé. On appellera notre Association "Ligue", dit une d'elles. Oui, Ligue des Normaliennes, répondent toutes les autres. Il nous faut une devise, une belle devise... Laquelle? Les avis sont partagés sur le choix. "Sursum Corda!" est présenté. C'est le mot du ciel!... "Sursum Corda!" répètent toutes. —En Haut les coeurs! —Maintenant une Patronne. Ce ne pouvait être que la Ste-Vierge, Notre-Dame du Sacré-Coeur, que la parole enflammée du Rév. Père Bourque venait de présenter comme modèle à ces jeunes Institutrices. Une Présidente, une secrétaire sont choisies. Surtout, disent les Membres de la petite société à la Secrétaire, il faudra nous faire écrire par les Normaliennes de l'année prochaine pour que nous ayons des nouvelles. C'est cela ! excepté qu'il ne sera pas facile de faire tant de lettres... mais, enfin la Secrétaire n'est pas embarrassée pour si peu, et elle promet.

Elles étaient quinze, les Normaliennes qui jetèrent ainsi le matin du 25 mai 1924, après une petite retraite, après une fervente communion, les bases de notre chère oeuvre. Leurs noms sont conservés dans le registre de nos fêtes. Elles signèrent avec bonheur, ouvrant la première page d'un livre nouveau.. Elles étaient loin de supposer qu'elles avaient réellement fondé une oeuvre. Non, ce n'était pas elles; mais la Ste-Vierge, mais le Seigneur, qui nous aime et qui veut le bien de notre Pays, qui nous avaient regardées avec amour.

Aux accents de cette ferveur, le Père Bourque avait été touché, et avait compris tout ce qu'il y avait de profond dans cette idée exprimée sans prétention par cette jeunesse inexpérimentée... le besoin que le Pays devait avoir de cette oeuvre d'union entre les Institutrices, puisqu'elle se fondait pour ainsi dire d'elle-même, et l'arme puissante qu'elle pouvait devenir pour opérer un très grand bien.

Les vacances s'écoulèrent, et, avec septembre 1924 une nouvelle année scolaire allait s'ouvrir. La Ligue des Normaliennes était-elle oubliée? Non. Mais, cette union fondée en quelques instants, dans l'enthousiasme d'une retraite, présentait, pour rester durable, plus de difficultés que ne l'avaient supposé les ferventes Fondatrices. Quelques institutrices furent consultées, des personnes sages et expérimentées étudièrent le projet, et la conclusion fut qu'il semblait meilleur de partir l'oeuvre, et de fonder, pour elle, un Bulletin qui serait la lettre tant réclamée par les Normaliennes devenues Institutrices.

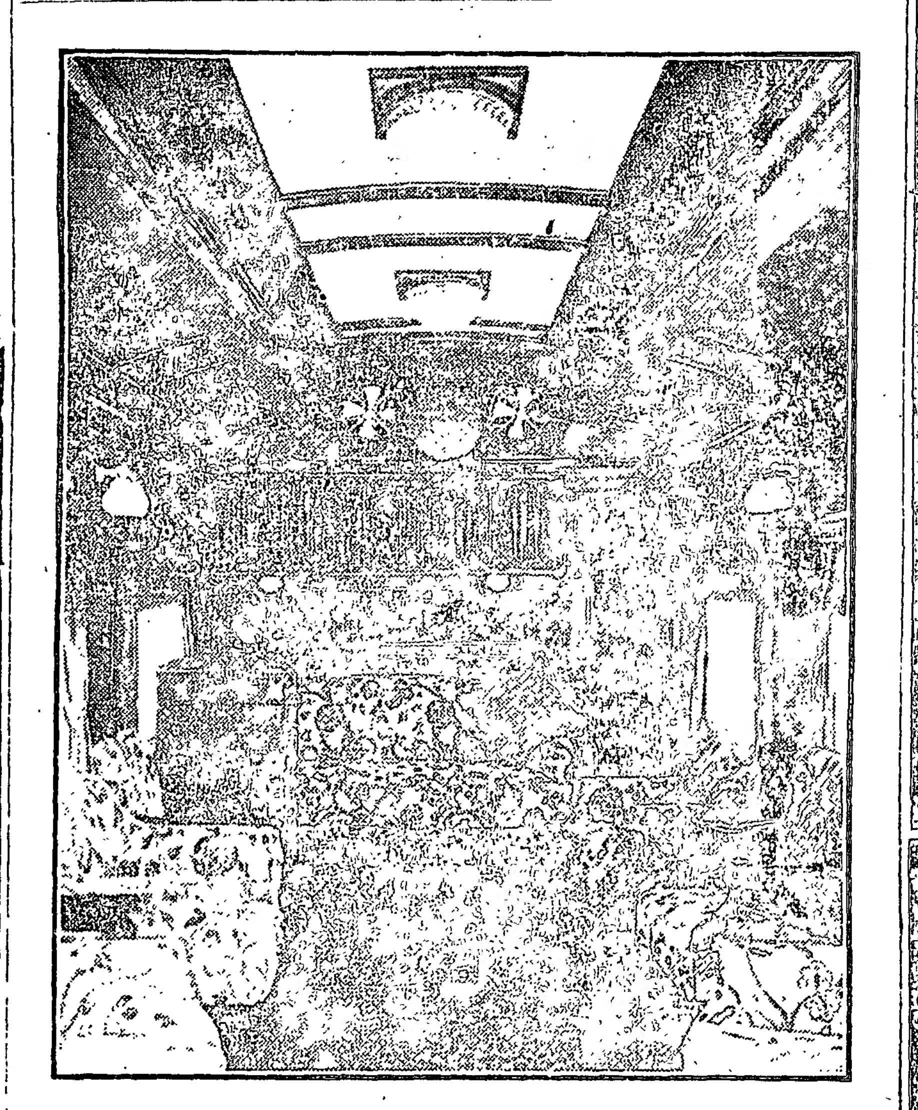
Je passerai sous silence, les hésitations et les craintes qui accompagnèrent les débuts de ce Bulletin... dont l'apparition pouvait paraitre, non sans raison, une audacieuse témérité. L'autorité du Rév. Père Boncompain, Supérieur Provincial des Jésuites, vint mettre fin à toutes les hésitations, par une parole lumineuse: "Cette oeuvre est une grande et belle oeuvre, dit-il, il faut l'entreprendre tout de suite, malgré les difficultés et les déboires qui vont se rencontrer. N'en doutez pas, cette Ligue, ce Bulletin feront un bien immense dans ce pays de l'Ouest."

On marcha donc de l'avant! Mgr Cherrier voulut bien accepter de devenir le Rédacteur reconnu du Bulletin de la Ligue, les Révérends Pères Jésuites du Collège de St-Boniface, particulièrement le Rév. Père Bourque se chargeraient d'en diriger la rédaction, les Filles de la Croix de la Maison St-André auraient le Secrétariat.

III. — *Le Bulletin.* — Le premier numéro du Bulletin parut le 23 septembre 1924, en la fête des noces d'or de Mgr Cherrier qui en distribua des Copies à la fin d'un banquet qui réunissait autour du Vénéré Vicaire Général de Winnipeg, presque tout le clergé de Winnipeg, de St-Boniface, de Régina.

Sa couverture était ce que vous la voyez: un enseignement, un emblème: Au milieu: Notre-Dame du Sacré-Coeur, notre patronne, nous présente l'Enfant-Jésus, afin que nous le présentions nous-mêmes aux enfants qui nous sont confiés, à leurs familles, à la société entière. Au-dessous: "Notre-Dame du Sacré-Coeur, donnez à notre pays de bonnes Institutrices", parce que c'est une grâce pour une nation d'avoir des Maîtres et des Maîtresses qui forment le coeur, la volonté, l'âme

(Suite à la page 5)



Le Wagon des Princes Anglais

Ce luxueux vivoir, artistiquement décoré et meublé avec le plus grand souci du confort, est celui qu'occupe le prince de Galles et le prince Georges, son frère, sur le train spécial de grand luxe mis à leur disposition par le Pacifique Canadien. Il se trouve dans le "Mount Stephen" l'un des deux wagons particuliers réservés à l'usage des visiteurs royaux. Le wagon mis à la disposition de M. et Mme Stanley Baldwin, sur le même train, est aussi très luxueusement aménagé.

La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

(Suite de la page 4)

des enfants pour en faire des vaillants, des chrétiens et des forts. Un écusson qui porte, avec les armes de Notre-Dame du Sacré-Coeur, la devise de la Ligue: "Sursum Corda"! Puis, des palmes, car les Institutrices remportent des palmes incomparables quand elles sont vraiment ce qu'elles doivent être. Leurs palmes ce sont des enfants dignes de Dieu et de la Patrie. Ils sont aussi des lis qu'elles doivent garder purs, afin qu'ils soient capables de faire de grandes choses — car les forts, les vrais forts sont les purs. La couverture de notre Bulletin était déjà un programme et un symbole. On l'admira et on l'aima.

Le titre de "Ligue des Normaliennes" avait été remplacé par "Ligue des Institutrices" car les Normaliennes le restent peu, elles deviennent Institutrices. C'est pour elles, en définitive, qu'existent la Ligue et le Bulletin.

Ce 1er No. nous assurait la protection de la Ste-Eglise car il commencait par une approbation touchante de Sa Grandeur Monseigneur Sinnott, archevèque de Winnipeg.

Après trois années d'existence cette approbation conserve toute l'empreinte de bonté que le Vénéré Prélat lui avait donnée, et je suis certaine que tout le monde en entendra la lecture avec bonheur.

"De tous les soucis de notre sollicitude pastorale, il n'en est aucun qui nous tienne plus au coeur que celui de l'éducation chrétienne et catholique de la génération croissante de notre diocèse. Aussi est-ce avec une joie véritable que nous saluons la publication d'un "Bulletin trimestriel" destiné à promouvoir la formation des institutrices de langue française dans la province. Et de tout coeur, nous souhaitons plein succès à cette nouvelle publication.

"Ce Bulletin, bien que trimestriel seulement pour l'heure présente, devra cependant avoir pour effet immédiat une liaison plus étroite et plus intime entre les institutrices catholiques du pays. Il devra aussi contribuer efficacement à une formation forte et chrétienne et catholique au milieu des nôtres.

"Nous devons assurément compter sur le zèle et le dévouement de nos instituteurs et institutrices catholiques pour maintenir une atmosphère chrétienne et religieuse au milieu de nos enfants, tout en respectant les exigences d'une loi scolaire malheureusement néfaste au point de vue chrétien et catholique. Or il va de soi que, pour atteindre cette fin, il faut un lien d'union tant au point de vue des principes sacrés de la doctrine que de l'enseignement de la morale chrétienne et catholique. Le Bulletin de la Ligue de nos Institutrices catholiques devra assurément répondre à ce besoin urgent qui se faisait sentir depuis si longtemps, et sa publication, sous une direction sage et éclairée, ne saurait manquer de produire d'heureux et précieux résultats. Nous ne pouvons donc, en lui accordant notre approbation, que souhaiter longue vie et constante prospérité au Bulletin de la Ligue des Institutrices catholiques de langue francaise et nous bénissons, de tout coeur, les directeurs et collaborateurs qui travailleront avec zèle et dévouement, nous n'en doutons pas, au succès de cette nouvelle publication.

"Et puisse, avant longtemps, ce précieux bulletin se dédoubler en une publication bilingue, francaise et anglaise, si désirable au point de vue catholique des intérêts généraux de tout notre diocèse et de toute la province."

Signé: Alfred-Arthur,
Archevèque de Winnipeg".

17 septembre 1924.

(à suivre)

:*:

L'Allemagne et l'école

Berlin. — Le projet de nouvelle loi scolaire publié vendredi à Berlin, prévoit trois espèces différentes d'établissements scolaires.

1—L'école commune, dont l'instruction est basée sur la morale religieuse en général;

2—L'école confessionnelle destinée aux enfants d'une religion déterminée;

3—L'école laïque dont l'éducation est basée sur la morale en général sans tendance religieuse quelconque.

Ces différentes écoles sont sur un pied d'égalité et jouissent des mêmes libertés.

Le projet prévoit et règle les droits des parents ou tuteurs pour demander l'admission des enfants dans une école déterminée.

Les communautés religieuses intéressées devront être consultées pour la fixation des programmes scolaires, pour le choix des manuels d'enseignement et pour la fixation du nombre des lycées d'instruction générale.

Le projet prévoit un délai de sept ans au maximum au cours duquel les écoles chrétiennes existant actuellement dans certains Etats de l'Allemagne du Sud devront se conformer à la nouvelle loi.

Cette initiative devrait inspirer nos législateurs de l'Instruction Publique. Ils apprendraient que les minorités ont des droits qu'il faut respecter; que les parents ont un mot à dire dans les questions d'école; — que la religion du Christ doit avoir sa place dans l'éducation.

Chronique d'éducation

La Composition

(a) *Chez les petits,* (b) *Chez les grands*

Par une Fille de la Croix du Couvent de Laflêche
(Suite et fin)

Pour élever l'esprit

Enfin, pour former l'esprit de notre élève, ce n'est pas seulement l'éclairer, c'est aussi l'élever, lui faire connaitre, choisir et affectionner les idées les plus nobles et les plus délicates.

Un ancien a dit:
"Loin d'épuiser une matière
On n'en doit prendre que la fleur".

En ce qui concerne l'élévation de l'esprit, ces paroles sont tellement lumineuses qu'elle perdraient à être commentées.

Cependant, nous ne l'ignorons pas, les meilleures idées resteront froides et inertes, sans force et sans beauté, si elles ne sont animées de cette flamme vivifiante que l'âme seule peut leur donner.

Avoir de l'âme c'est voir et sentir tout ce qu'il y a de beautés dans la nature, de grandeur dans la vertu, d'angoisse dans la douleur, de douceur et de force dans les affections du coeur.

C'est l'âme qui a fait les plus grands poètes et les meilleurs écrivains. A elle, les héros de Corneille doivent leur héroïque noblesse, ceux de Racine leur touchante vérité. C'est elle qui donne à Bossuet ses accents sublimes, qui fait les plus belles pages de Châteaubriand comme les scènes vivantes du bon La Fontaine. C'est elle, en un mot qui donne à tout style son charme le plus profond et sa plus grande force de persuasion.

Mais à quoi bon en dire tant? Ne nous suffit-il pas de jeter les yeux sur cette belle poésie de Victor de Laprade: "L'âme du poète"? Nous n'en citerons que les dernières strophes.

"Toi donc, si tu veux, ô poète.
Vivant miroir de l'univers
Qu'animant ton oeuvre imparfaite
Le vrai soleil brille en tes vers:
. . . .
Qu'enfin l'adorable nature
Respire et vive en tes tableaux
Garde ton âme toujours pure
Et profonde comme ces eaux."

Est-il bien difficile d'éveiller chez nos élèves cette belle et puissante faculté? Oui et non.

En principe l'âme, prise dans le sens littéraire est un don divin qui ne s'acquiert ni ne se donne.

Cependant comme personne n'en est totalement dépourvue, il est bien des moyens de le développer et de le cultiver.

Avoir de l'idéal

On peut, on doit toujours avoir assez d'âme pour aimer ce que l'on fait, pour se créer un idéal.

Faire goûter au jeune adolescent les charmes de la nature, l'habituer à reconnaître, à rechercher, ce que les auteurs offrent de plus élevé, de plus délicat sous le rapport des sentiments, encourager toute idée originale et caractéristique, sont autant de moyens excellents.

Mais il en est un au-dessus de tous. L'âme est un don divin, sa meilleure atmosphère est la piété: c'est là qu'il prend vie, se développe et se maintient toujours pur.

Voilà bien du travail accompli. Est-ce tout? Non, nous le savons, ce n'est encore qu'une partie du programme.

Lorsqu'il saura bien penser et bien sentir l'élève n'aura vraiment travaillé que pour lui. Il lui reste maintenant à faire connaître ce qu'il pense et ce qu'il sent, en un mot à s'exprimer.

Bien s'exprimer

De là, la nécessité de lui faire acquérir la beauté de l'expression, autrement dit beauté de la forme verbale.

Cette beauté dépend des nombreuses qualités que nous connaissons. Il serait impossible et même inutile de développer chacune d'elles en détail. Comme les vertus, les qualités de style se perfectionnent mutuellement, et l'on ne saurait en cultiver une, sans que les autres ne reçoivent de l'accroissement.

On suppose que, dans les grades précédents, les écoliers se sont débarassés des mauvaises constructions de phrases, répétitions, erreurs grammaticales, expressions défectueuses. Pourrons-nous alors rester en sécurité sur la correction de leur style? Nous n'aurons pas cette illusion et, à cause même de leurs idées plus abondantes, de leur vocabulaire plus étendu, nous les tiendrons, sur ce point dans une continuelle vigilance.

Ordre et concision

L'ordre, dans le style, s'obtient par la bonne préparation: construction d'un plan. Si l'on habitue l'élève à ne jamais écrire sans avoir bien cherché ses idées, les avoir coordonnées et groupées autour du sujet, les droits de cette qualité maitresse seront moins facilement violés.

L'ordre a pour puissant auxiliaire la concision. Uni avec elle, il produit la force et la clarté. On sait comment se nomme le défaut de concision. Il est presque inévitable chez l'adolescent tout rempli de son sujet et désireux de le bien traiter.

En préparant la composition il est donc utile de prévenir l'élève contre la prolixité en l'engageant à se bien tenir dans les limites de son plan et à ne pas revenir sur des choses déjà prouvées.

Cette précaution, cependant, sera souvent insuffisante. A l'heure de la correction le jeune compositeur devra voir, alors son oeuvre considérablement diminuée. Lui faire comprendre la nécessité de ces retranchements, l'amener à les opérer lui-même, est souvent le seul moyen de lui faire acquérir un style concis et ordonné.

L'unité, la clarté, la force et l'énergie s'ensuivront infailliblement, surtout si l'on a soin de faire apprécier au jeune écolier la valeur du mot propre, de ce mot qui, à lui seul, dit plus que toute une phrase.

Bien faire ressortir aussi l'effet des phrases courtes et brèves au point de vue de l'énergie du style ainsi que d'une autre qualité dont nous allons maintenant parler: l'élégance.

Qualités du style

L'élégance du style dépend beaucoup de la disposition des mots et des phrases, de l'allure et du mouvement qu'on leur donne. Le bon emploi des proposition, des alinéas y contribue également.

L'harmonie est soeur de l'élégance; nous savons qu'elle proscrit tout ce qui choque l'oreille.

Il en est de ces deux qualités comme de la correction, elles s'acquièrent par un travail assidu, le soin de se relire souvent, et de se former une oreille aussi attentive que délicate au point de vue des consonnances, enfin les lectures et le goût de ce qui est bien écrit.

La distinction ou noblesse du style dépend, en grande partie de la noblesse des idées. En corrigeant les compositions avons soin de ne jamais tolérer une expression basse, vulgaire ou simplement commune.

L'originalité ou forme personnelle que l'écrivain donne à sa pensée est précieuse entre toutes. La belle simplicité, le naturel et la convenance en découlent.

L'élève possède bien son sujet. S'il possède également bien la langue dont il se sert, il trouvera les expressions propres, justes et naturelles qui seront vraiment celles de sa pensée.

Enfin, reste une dernière qualité, utile mais dangereuse si elle est mal comprise: le coloris qui produit la richesse du style.

Le coloris fait de la composition une peinture ou une scène vivante. Bien des écrivains lui doivent une partie de leur gloire, mais le jeune compositeur, plus inexpérimenté, devra se servir, avec prudence et circonspection des brillantes couleurs qu'elle lui met en main.

Ces couleurs sont les nombreuses figures de style que nous connaissons bien. Guider l'élève dans le choix qu'il doit en faire est délicat et difficile. Là encore il faudra faire appel à son goût, à son jugement et le mettre toujours en face de ses modèles: les bons auteurs.

Correction des compositions

En terminant il nous reste une question à résoudre. Comment faire la correction des compositions dans les grades supérieurs?

Nous supposons que l'élève a mis un temps suffisant pour préparer, exécuter, corriger son travail. Plusieurs jours, une semaine au moins ne serait pas trop.

Mais une objection se pose alors. Pendant un temps aussi long l'enfant aura toute facilité de se faire aider ou de prendre dans quelque livre la plus grande partie de sa composition.

Se faire aider... s'il peut trouver quelqu'un capable de lui rendre ce service, en lui donnant quelques bons conseils, la chose ne pourra lui être que très utile et simplifiera même souvent le travail de la maitresse. Quant au secours qui lui enlèverait tout ce que son ouvrage doit avoir de personnel, le jeune compositeur, étant donné le niveau intellectuel où il est arrivé, ne l'accepterait pas; nous supposons qu'il aime à composer, donc il tient à garder l'intégrité de son oeuvre.

Les emprunts, faits à quelques bons ouvrages, s'ils se bornent à des citations, ne sont pas à reprendre, au contraire; rappelons seulement que ces citations doivent être courtes et toujours accompagnées du nom de leur auteur.

Si l'enfant, parfois a été trop loin, si au lieu de se contenter d'une citation il s'attribue un paragraphe, voire même une page entière, il sera facile de reconnaître son indiscrétion, ne serait-ce que par l'effet du contraste. A l'heure de la correction, justice sera faite.. et l'emprunteur, à sa grande confusion, devra rendre à chacun ce qui lui est dû. Ordinairement il n'y revient pas, et son expérience sert à préserver beaucoup d'autres de la même tentation.

Ceci nous amène à dire quel avantage on trouve dans la correction faite en commun et à toute la classe réunie.

Pourrait-on, dans cette critique exercée publiquement, voir quelque danger de froissement? Non, si l'on sait bien s'y prendre et faire admettre ce jugement par les écoliers, comme une chose toute naturelle et très à leur profit.

Le bon esprit de la classe y contribue et s'en ressent. Faire aimer à l'adolescent cette dissertation dans laquelle chacun recoit ce qui lui est dû en bien comme en mal, est le former à une noblesse de caractère, à une largeur d'idées qui lui rendront grand service plus tard. Il apprendra aussi à reconnaitre le mérite d'autrui, à profiter de ses erreurs pour les éviter.

Si, malgré tout, il se trouvait dans la classe quelque esprit trop susceptible, un bon moyen de le guérir serait de lui laisser le soin de corriger lui-même son travail et de ne pas s'en occuper autrement.

La correction, faite ainsi, procure encore un autre avantage.

Il est parfois difficile de corriger chaque composition individuellement. Lorsque la classe est nombreuse on peut même dire que c'est chose impossible. La maitresse, alors n'en prendra que deux: la meilleure et la moins bonne et fera là-dessus le sujet de sa lecon.

Il est temps, je le sens, de clore cette dissertation, dans laquelle je n'ai dit, d'ailleurs, que des choses bien connues.

Je laisse l'ouvrage incomplet et ne l'ignore pas. Aussi ma reconnaissance sera grande envers quiconque aura la charité de le réformer et de le compléter.

UNE FILLE DE LA CROIX.

:*:

Canadiens-Français ou Canadiens français

De la Croix de Paris, sous la signature de M. Le Cholleux, j'ai copié la ligne suivante: "...l'ardent champion (M. Bourassa) des Canadiens-Francais". Donc, aux yeux de cet écrivain de France, pas "Canadiens français."

Chez nos écrivains, les deux graphies ont cours, et, au point de vue grammatical et logique, peuvent se soutenir. Si l'on considère "Canadiens-Francais" comme un *nom composé*, son emploi est légitime. Mais il est permis aussi de prendre le mot "francais" comme un *adjectif déterminatif*, puisque effectivement il y a des Canadiens qui sont français, et d'autres qui ne le sont pas.

Quant à l'ancienneté de l'usage, elle me paraît militer en faveur de "Canadiens-Francais". C'est assez récemment, je crois, qu'on s'est mis à écrire "Canadien francais".

La question ne se pose d'ailleurs que depuis la cession du Canada à l'Angleterre. Auparavant, il n'y avait que des Francais qui fussent des Canadiens. Français de France d'abord, nos pères devinrent avec le temps, des Francais du Canada. La suite des générations fondit insensiblement en un seul le double élément canadien et francais et créa la race canadienne-francaise, la race des Canadiens-Francais. Vint la conquète; et l'on sait si notre race s'est maintenue. Avec son esprit, son caractère, ses moeurs, son nom lui est resté. Le nom propre composé: Canadien-Francais seul rend bien notre entité ethnique.

J'ai remarqué que ceux mêmes qui adoptent, pour le nom, la forme de "Canadiens francais écrivent "Canadiens-francais, pour l'adjectif. Y aurait-il illogisme de leur part et avoueraient-ils indirectement que la forme composée du nom est aussi la plus naturelle?

Si, maintenant, l'on se place au point de vue politique d'un grand Canada confédéré, tous les habitants de ce pays sont Canadiens au même titre, quelle que soit leur nationalité. A côté des Canadiens anglais, écossais, irlandais, et pour nous distinguer d'eux, on pourra alors nous désigner sous le nom de Canadiens francais.

Mais c'est là une dénomination accidentelle. On pourrait tout aussi bien dire, à l'égard de l'allégeance britannique, que nous sommes *anglais*. Tous les sujets de S. M. Georges V sont anglais.

Les qualificatifs et les déterminatifs viennent après le nom. Le nom seul exprime la nature essentielle. Avant d'être quelque chose, il faut être quelqu'un. Nous sommes, nous, les descendants de ceux, qui ont fait ce pays-ci, des Canadiens-Francais. Tout est nom dans ce nom. Nom composé, "Francais" y entre comme composant à titre égal avec "Canadien". Voilà pourquoi il doit s'écrire avec deux majuscules et un trait d'union.

Avant d'être Canadiens et des sujets britanniques, nous sommes des Canadiens-Francais. Voilà notre nom propre.

Le "Progrès du Saguenay."
N. Degagné, ptre.

:*:

Quantité de diamants dans le monde

La quantité des diamants dans le monde, d'après un récent calcul s'élèverait à environ 38,000 kilogrammes.

L'Inde en aurait fourni 2,000 kilogrammes, le Brésil 2500, l'Afrique australe ayant à son apport le chiffre de 34,000 kilogrammes.

Maintenant si l'on considère que le diamant se vend 1,000 francs le carat et que le carat pèse 20 centigrammes, on se trouve en face de la somme prodigieuse de 200 milliards de francs pour la valeur totale des diamants extraits..

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Mouvement agricole et industriel

Le Canada, durant les onze derniers mois, a exporté un total de 244,142,657 boisseaux de blé, soit $338,246,810.

Les permis de constructions, donnés dans les principaux centres du Canada durant les derniers six mois représentent la somme de $81,373,619, c'est-à-dire, 3-3 p.c. d'augmentation sur l'année 1926. Cinquante villes rapportent qu'elles ont donné plus de dix-sept cents permis pour habitations équivalant à plus de $7,800,000., et près de 3,300 permis pour construction diverses atteignant le chiffre approximatif de $9,000,000.

La raison de cette augmentation est due à la diminution du coût des matériaux.

La population du Canada est un cent-vingtième de la population du monde entier à l'heure actuelle. Cette portion minime produit tout de même 88 p.c. de l'asbeste extrait dans le monde entier; 85 p.c. du nickel; 32 p.c. du bois de pulpe; 20 p.c. du bois de construction; 20 p.c. du poisson préparé, 18 p.c. de l'avoine; 15 p.c. des pommes de terre; 11 1-2 pour cent du blé et 11 p.c. de l'orge. Par ses richesses, le Canada tient le septième rang parmi les grandes nations.

Durant les trente-sept dernières années, c'est-à-dire, de 1890 à 1927, le nombre d'acres en emblavure s'est quadruplé. En 1870, la récolte du blé se chiffrait à 20,000,000 de boisseaux; en 1920, à 55,000,000, actuellement, la moyenne est de 400,000,000. La moyenne de l'avoine est à peu près la même que celle de l'orge, c'est-à-dire, 100,000,000 de boisseaux par année.

Le même développement s'accuse dans l'industrie laitière. En 1925, la valeur des produits laitiers s'élève à la somme de $250,000,000 Parmi les produits laitiers, on compte 169,000,000 de livres de beurre et 177,000,000 de livres de fromage. Cette industrie commence à s'implanter dans nos provinces de l'Ouest, car de 1922 à 1926, la production du beurre dans le Manitoba, la Saskatchewan et Alberta a varié de 20,000,000 à 51,960,232 livres.

Au cours d'une récente assemblée de l'Association laitière de la Saskatchewan on a décidé d'avoir une convention laitière pour tout l'Ouest canadien en plus de l'assemblée annuelle de notre association provinciale à Regina les 7, 8, 9 et 10 de février 1928.

Actuellement, à vrai dire, il n'y a aucune organisation spéciale de ce genre pour les quatre provinces, bien que durant les années précédentes, on s'assemblât à tour de rôle dans chacune des provinces.

On a aussi décidé d'offrir des prix et d'annoncer un concours interprovincial pour les vaches à lait et d'autres concours pour les beurreries en plus de ceux déjà existant dans la province de la Saskatchewan.

La récolte de pommes cette année est évaluée à 3,482,000 barils, ou à 500,000 barils de plus que celle de 1926.

La Nouvelle-Ecosse récoltera 1,400,000 barils; l'Ontario 900,000; la Colombie Anglaise 1,049,000; Québec 103,000 et le Nouveau-Brunswick 30,000.

Les producteurs de pommes se préparent à prendre part au concours qui aura lieu à Manchester, Angleterre, en octobre prochain. Depuis plusieurs années les pommes rouges "McIntosh" du Canada remportent les premiers prix, comme étant les meilleures pommes à dessert de tout l'Empire Britannique.

La Grande Bretagne est le principal marché d'exportation vers lequel chaque année le Canada envoie des milliers de barils.

Le Canada possède actuellement quelques-uns des plus considérables dépôts de minéraux du monde: la mine de Creighton, le plus riche dépôt de nickel, et la Frood en Ontario; la Flin-Flon, au Manitoba avec ses réserves de minerai évaluées à $300,000,000; la Sullivan, le plus grand dépôt de plomb-zinc jamais découvert, et la nouvelle galène trouvée dans la rivière Ingenika au nord-est de la Colombie Britannique ainsi que la région de Rouyn dans Québec qui rapporte le plus beau cuivre que l'on puisse extraire.

Un compte rendu officiel de la production des fourrures, en Alberta durant l'année fiscale 1925 et 1926 évaluait à $2,120,778 le produit de ce commerce, qui place cette province en troisième rang pour la traite des pelleteries.

Le produit des dépôts d'argile au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie Britannique se côte à $1,829,915. L'Alberta vient en tête avec une valeur de $604,932.

Les mines de charbon en Saskatchewan et en Alberta sont exploitées de plus en plus chaque année.

Quatre-vingt-dix wagons de sables bitumineux seront expédiés de Fort McMurray à Jasper Park cet été pour faire des routes. Ces travaux seront surveillés par le Dr. S. C. Ells d'Ottawa, qui a passé plusieurs années de sa vie à chercher ce produit et la manière de l'utiliser. Il l'employa, il y a quelques années, dans le pavage d'une route à Edmonton, qui s'est conservée en très bon état en dépit d'un trafic continu de lourds camions.

Voici la liste des principales industries du Canada ainsi que leur valeur de rendement:

Pulpe et papier . . .	$193,092,937.00
Farine et fourrage .	187,944,731.00
Viande en conserve.	168,816,810.00
Moulins à scie . . .	134,413,845.00
Beurre et fromage .	124,838,380.00
Autos	110,835,380.00

En 1926, l'Alberta a extrait 2,037 tonnes de sel, d'après un rapport récent du Bureau Central des Statistiques. Sur 262,547 tonnes qu'a produites le Canada en 1926, 96.1 p.c. ont été extraites en Ontario, le reste a été fourni par l'Alberta et la Nouvelle Ecosse. La mine de sel de l'Alberta est à Fort McMurray sur la rivière Athabaska au nord d'Edmonton.

M. W. A. Vernon, directeur de la grande Cie de meuniers "Spiller's Canadian" annonce l'ouverture du nouveau moulin des "Spiller's Canadian", à Calgary. Il pourra moudre 2,000 barils de farine par jour. Le produit du moulin sera exporté en Orient et dans les Vieux Pays. On y emploiera une main d'oeuvre de deux cents hommes. La compagnie a placé $1,500,000 dans l'entreprise.

Le gouvernement a réservé 1,377 milles carrés de terre comprenant une partie de la forêt et des lacs situés au nord de la Saskatchewan, comme terrain de jeux, d'amusement, de repos, pour les touristes du Canada et de l'étranger qui aiment les beautés de la nature: verdure, plages sablonneuses, lacs, paysages variés, chasse aux canards ou pêche aux brochets et à la truite.... Ce jardin naturel est en droite ligne au nord de Prince-Albert. On peut s'y rendre par différentes voies. La route de Prince-Albert au Parc National est très belle. On peut y arriver aussi par Big River et Dumble, sur la ligne du Canadien National, côté est du Parc National de Prince-Albert.

L'agriculture emploie plus d'hommes que n'importe quelle autre industrie au Canada. Les dernières statistiques chiffrent à 1,041,618 le nombre de ses employés. L'industrie manufacturière vient en second lieu avec 546,657 hommes.

M. Rudolph Schejnost, autrefois de Chicago, écrit la lettre suivante de Tisdale, Saskatchewan Centrale:

"En 1923, j'ai acheté 320 acres à Tisdale, Sask. à $21.00 l'acre. Accompagné de mes deux garçons je cassai 140 acres en huit semaines. J'en fis casser 60 autres par contrat. J'y fis passer la herse à roulettes trois fois. En 1924 j'ensemençai 150 acres en blé, 25 en avoine et 25 en orgue. J'ai retiré des battages 4,900 boisseaux de blé ou une moyenne de 33 boisseaux à l'acre. J'ai récolté en plus 1,200 boisseaux d'orge et 2,100 boisseaux d'avoine. Moyenne de l'avoine: 84 boiseaux à l'acre, de l'orge 48 à l'acre. En 1925 je semai 150 acre en blé et j'y ai récolté 5,600 boisseaux. Dans l'espace de deux ans je réussis à payer ma terre. Le sol est très favorable à la culture des pommes de terre et des légumes de toutes sortes. Il y a de bonnes écoles, des marchés prospères, de la chasse et de la pêche en abondance.

M. John M. Swain, d'Edmonton, aidé de M. Horace Freeman, chimiste industriel, réussit très bien dans l'organisation d'une compagnie destinée à l'exploitation du dépôt de sulphate de sodium à Oban, Sask., sur la ligne du Canadien National.

Le seigle d'hiver est très en vogue dans la Saskatchewan. Le Canada, sur une étendue de 561,569 acres, a récolté 9,296,000 de boisseaux, se qui équivaut à 16.6 boisseaux à l'acre. De ce total, la Sask. produit 3,736,000 boisseaux sur une superficie de 201,966 acres.

Durant le mois de juin passé, 808 homesteads et 53 terres de soldats ont été pris au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie Anglaise, donc 104 homesteads et 3 allocations de plus qu'en juin 1926. De ces homesteads, 368 furent pris au Manitoba, 1,380 en Saskatchewan, 1,283 en Alberta et 38 en Colombie Anglaise. Des allocations aux soldats, 110 furent prises en Sask. et 98 en Alberta.

Le mois dernier les terrains d'écoles ont obtenu des prix inattendus à l'enchère qui eut lieu en Sask. Les acheteurs sauf quelques exceptions près, étaient des fermiers résidant dans le voisinage où se faisaient les ventes. A Rosetown, sur la ligne du Canadien national, un quart de section sse' etv$udna7600.'l l'acre.

A Saskatoon, sur 291 morceaux de terre qui avaient été mis en vente, 221 furent achetés au prix de $750,000 soit une moyenne de $21.00 l'acre. La moyenne des autres ventes se chiffre comme suit:

$24.95 l'acre à Moose-Jaw;
$20.21 à Swift-Current,
$18.00 à Régina,
$13.07 à Carlyle;
$13.03 à Yorkton.

Le gouvernement vend les terres et donne le profit pour l'entretien des écoles de la province.

Choses Agricoles

Paiement final du cartel des grains secondaires

Les fermiers du Manitoba et de la Saskatchewan membres des Cartels des grains secondaires vont recevoir cette semaine $3,000,000 comme dernier paiement de la récolte de 1926.

Les chèques ont été mis à la poste à Régina, lundi dernier le 22 août.

Ce paiement est de 12 1-2 sous pour l'avoine, ce qui porte à 60 1-2 sous le prix payé par le cartel pour le 2 C.W., 13 sous pour l'orge 3 C.W., soit 71 sous au total; 15 1-2 sous pour le seigle 2 C.W., soit 97 1-2 sous au total; 22 sous pour le lin 1 N.W., soit $1.92.

:*:

700 agents du cartel

La semaine dernière, les agents d'élévateurs de la Sask. Pool Elevators, au nombre de plus de 700, se sont réunis à Régina. Ils ont tenu une conférence de deux jours. Les séances se tinrent à l'hôtel de ville, et on y traita toutes les questions d'intérêt pour ces agents dans leurs relations avec le Cartel et les cartellistes.

Le nombre de contrats qu'ils avaient apportés avec eux couvre plus de 100,000 acres d'emblavures.

:*:

Aux membres du cartel

Les directeurs du Cartel demandent aux membres de cette organisation de veiller avec un grand soin à ce que le grain qu'ils expédient au wagon soit adressé correctement. Ainsi les cartellistes sur les lignes du C.N.R. devront écrire sur leur feuille de connaissement "c-o Pool Terminal No. 4"; tandis que ceux qui font affaire avec le C.P. devront mettre "c-o Pool Terminal No. 6".

L'an dernier ils n'avaient qu'à envoyer leur grain aux terminaux du Cartel 1, 2 et 3.

:*:

Trois wagons de blé nouveau

Winnipeg. — La semaine dernière, trois wagons de blé nouveau et de seigle ont déjà subis l'examen des inspecteurs sur les voies du Pacifique.

:*:

La récolte de l'Argentine

.— Le Bureau Fédéral de la Stastistique informe qu'il a reçu du Commissaire du Commerce canadien à Buenos Ayres un câblogramme donnant comme suit l'estimation officielle de l'étendue semée en blé, graine de lin et avoine en Argentine pour la saison de 1927-28: blé 19,447,000 acres au lieu de 19,275,000 acres en 1926-27 et 16,933,000, dernière moyenne quinquennale 1921-22 à 1925-26: graine de lin 6,721,000 acres, comparativement à 6,672,000 acres en 1926-27 et 5,225,000 acres; moyenne quinquennale; avoine, 3,138,000 acres comparativement à 3,171,000 en 1926-27 et 2,662,000, moyenne quinquennale.

:*:

La cartel des volailles

Régina. — A la fin du quatrième cartel de la présente saison, des chèques représentant la somme de $125,000, seront distribués par la compagnie du cartel des volailles de la Saskatchewan aux membres du cartel des oeufs de toute la province, pour la période qui court du 1er juin au 30 juillet.

On annonce des quartiers généraux du cartel à Régina que les projets d'établissements pour engraisser, tuer et préparer les volailles sur l'avenue Dewdney, Régina, et à Saskatoon, vont aboutir. Il y aura des succursales de ce genre à Notrh Batleford et Yorkton.

D. Graham, secrétaire-trésorier du cartel des volailles de la Saskatchewan affirme une augmentation considérable dans le commerce des oeufs. "Durant l'année 1926, quatre-vingt-neuf wagons contenant 450 boîtes de 30 douzaines furent expédiés", dit M. Graham. Durant les sept premiers mois de 1927, 125 wagons contenant le même nombre de caisses ont été chargés par le Cartel.

:*:

Etat des récoltes

La maturité continue dans les conditions les plus favorables. Dans la Saskatchewan la gelée a fait quelques dommages. De fortes pluies ont couché le grain en certains districts et fait du bien en d'autres. La province de Québec a joui d'une température idéale pour les récoltes, tandis qu'Ontario a pu récolter la plus belle moisson de grain qu'on ait vue depuis longtemps. Dans les provinces maritimes les conditions climatériques ont été généralement bonnes et les pâturages sont excellents; il en est de même dans la Colombie.

Alberta: la partie ouest sera en pleine moisson au cours de la dernière semaine d'août si le temps se maintient au beau. La région nord-est a souffert de la gelée mais d'une façon assez bénigne; les pluies récentes ont couché de grandes étendues de grain. A la fin du mois le coupage sera général, et le rendement devrait être bon. La région sud-est en dépit de la pluie abondante qui vient de retarder la maturité compte sur une grosse récolte.

Saskatchewan: Le nord jouit d'une température idéale et espère se mettre bientôt à couper; le rendement sera diminué en certains districts à cause de la gelée. Dans le sud la maturité fait de rapides progrès, mais plusieurs endroits du sud-ouest ont eu à souffrir de la gelée.

Manitoba: Les pluies récentes ont fait du bien. La rouille s'est attaquée au blé et à l'avoine, mais on ne connait pas encore l'étendue des dommages. Le coupage du seigle et du foin est pratiquement terminé; il y aura abondance de fourrage.

:*:

Statistiques de la ferme

Le recensement de 1926 démontre une diminution dans le nombre des fermes depuis 1921. Durant cinq ans, 1,664 fermes ont été abandonnées en Saskatchewan, 1 au Manitoba et 5,824 en Alberta.

Un bulletin subséquent du bureau des statistiques indique cependant une augmentation d'acres cultivées depuis 1921. Voici les résultats publiés:

	ACRES 1921	ACRES 1926
Manitoba..	5,857,635	6,261,417
Saskatchew	17,822,481	19,558,579
Alberta....	8,523,190	9,166,700

Ce progrès est la résultante du désir des fermiers de développer sur une plus grande échelle chaque année la culture de leur terre. Aussi depuis dix ans, on se trouve en face d'une augmentation de dix p.c. des acres ensemencées.

:*:

L'agriculture aux Etats-Unis

Washington. — M. Eugène Meyer, commissaire du Conseil fédéral des avances à l'agriculture, estime que l'agriculteur américain gagnera en 1927, 1 milliard de dollars de plus qu'en 1926. La situation dans le nord-ouest n'a jamais été, d'après M. Meyer, meilleure depuis la guerre.

:*:

Pour le cultivateur

Une source de revenus intéressante

Quel but, au point de vue économique et social, doit se proposer tout cultivateur sérieux. Récoltera-t-il le plus possible pour s'en débarrasser à vil prix, ou, produira-t-il, par un travail raisonné et profitable, une qualité et quantité suffisante pour réaliser sans pertes de gros bénéfices.

Près des villes, le cultivateur à l'aise emploie beaucoup de territoire et de temps au jardinage. Il écoule ses légumes sur les marchés urbains. Mais, soit par la baisse, soit par le surcroît de quantité, une partie majeure en est perdue. Viennent les manufacturiers de produits alimentaires qui se font, par contrat ou autrement, concéder à un prix dérisoire une récolte qui pourrait rapporter des milliers de dollars.

Préconisons la culture intense, le jardinage. Moins de territoire, moins de dépenses, plus de profits, plus de plaisir à cultiver. Deux conditions, toutefois, y sont requises. Le cultivateur devra, en premier lieu, uniformiser ses prix en autant que faire se peut. Qu'il vende à un prix raisonnable, mais continu. Que lors de la baisse, il trouve moyen de maintenir sa valeur. Deuxièmement, les pertes devront être évitées. Plus de légumes jetés ou vendus pour rien.

Un moyen existe, sûr et économique, de remplir ces deux conditions. La mise en conserve à domicile par les cultivateurs eux-mêmes.

Rien de plus facile, rien de plus agréable. Toute la famille y participe, les petits comme les grands. C'est un travail excessivement intéressant, pour lequel l'on s'ambitionne, et qui rapporte.

Tous les fruits, légumes, etc., peuvent être mis en conserve. Tous les produits que l'on peut vendre, ou que l'on vendrait à trop bas prix se mettent en boites.

C'est l'industrie d'avenir pour la campagne. Nombre de cultivateurs mettent en conserve 10,000 à 30,000 boîtes par année. Une boite rapporte 6 à 10 cents de profit net. Ceci avec des produits qui autrement se perdraient ou se donneraient. Un cultivateur bien organisé peut faire 100 à 150 douzaines de boites par jour. Et, ils en font de plus en plus.

(La Revue des Municipalités)

:*:

Corrals pour l'engraissement des boeufs

La station expérimentale fédérale de Rosthern a engraissé des boeufs pendant dix hivers en ces treize dernières années. On avait pour coutume d'acheter ces boeufs en automne, de les engraisser pendant l'hiver et de les vendre au printemps, dans les derniers jours d'avril ou les premiers jours de mai. Une des difficultés au début a été de fournir un abri utile et économique; en 1916 nous avons fait deux paires de corrals (cours) séparés l'un de l'autre par un espace de vingt pieds. Chaque paire de corral mesurait quatre vingts pieds de côté, et elle était divisée au centre par une cloison, donnant deux enclos, chacun de quarante pieds par quatre-vingts pieds. Cette cloison était en réalité une allée de quatre pieds de largeur avec une mangeoire de chaque côté protégée par des poteaux écartés de six pieds, le long de l'extérieur de la mangeoire et reliés par un lourd madrier, assez élevé pour que les animaux puissent passer leur tête par dessous et prendre leur fourrage facilement dans la mangeoire, mais pas au point de leur permettre de grimper dans la mangeoire. Un camion venant du silo à tranchée, du caveau à racines et de la chambre d'alimentation passe par ce passage pour la distribution de l'ensilage, des racines, de la paille hachée et du sel. L'allée est séparée de l'extrémité sud par un espace d'environ quatre pieds; il y a dans cet espace une grande cuve munie d'un réchaud s'étendant dans les deux corrals. Sur les murs extérieurs des corrals il y a des rateliers pour le foin et l'avoine que l'on jette par-dessus la clôture. Les extrémités nord des corrals sont recouvertes de perches et de paille sur une longueur d'environ vingt pieds, ce qui donne toute la protection voulue contre les tempêtes. La clôture du corral elle-même est construite de planches de huit pieds de hauteur. Il est important que la partie qui est sous abri soit nettoyée au moins deux fois par semaine et que la paille soit renouvelée. On pourra obtenir un plan avec des tracés bleus en s'adressant au Régisseur de la station expérimentale de Rosthern. Il existe un plan détaillé dans le rapport de 1922 de la station de Rosthern.

Wm. A. Munro, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

:*:

Récolte de semence de blé d'Inde

Un grand nombre de cultivateurs dans certains districts de l'Ouest du Canada produisent du maïs de semence depuis déjà bien des années. Nous avons appris que l'un de ces producteurs a commencé par récolter quelques épis pour la semence chaque année, et que ce maïs est devenu graduellement adapté à la région dans laquelle il était cultivé.

Il est rare que même les variétés les plus précoces mûrissent suffisamment sur pied dans l'Ouest du Canada pour que le grain puisse se conserver sans se détériorer. Le blé d'Inde que l'on veut employer comme semence doit être choisi dans le champ même, avant d'être endommagé par les gelées d'automne. On peut récolter la semence lorsque les dents sont formées sur le blé d'Inde denté et que les épis sont lustrés sur le blé d'Inde dur ou "flint". Il est préférable que le blé d'Inde soit aussi mûr que possible, et l'on prendra les épis de préférence sur les plants dont la maturité est la plus avancée.

Récolté à ces phases, le maïs de semence contient de trente à quarante pour cent d'humidité. Il faudra réduire cette proportion d'humidité en faisant sécher les épis dans une chambre bien ventilée, avant d'exposer le blé d'Inde à la gelée. Cette dessication exige plusieurs semaines. Les épis mis à sécher doivent être placés de façon à ce qu'ils ne se touchent pas les uns les autres. On peut lier ensemble plusieurs épis par les spathes (enveloppes) et les suspendre au mur ou au plafond, on encore on peut les enfoncer par le gros bout sur des clous plantés dans les poteaux ou dans les murs. On peut aussi les faire sécher en les suspendant en lignes parallèles de ficelle que l'on croise sur chaque épi. On peut enfin en ficher un grand nombre dans les mailles de grillage à poussins, fixé sur des cadres faits de légers morceaux de bois.

On voit tous les ans, aux expositions, des épis insuffisamment séchés, présentés par des amateurs. Quelques-uns de ces épis arrivent très mous et d'autres moisissent fortement au cours du transport. Ces grains, emballés dans des boîtes, perdent rapidement toute leur utilité comme semence.

Les semences produites au pays même présentent de grands avantages sur les semences d'une même variété cultivée plus au sud. Les plants sont plus vigoureux et mûrissent plus tôt. Comme nous le disions plus haut, nous avons recueilli de la semence d'une douzaine de variétés à la ferme expérimentale fédérale d'Indian Head, pendant un certain nombre d'années.

G. D. MATTHEWS,
Indian Head, Sask.

:*:

Les enveloppes

Les enveloppes ne datent guère que depuis 1840, lors de l'établissement des timbres postes. Nos grands-pères ne faisaient que plier et cirer leur papier à lettre. On attribue généralement l'invention des enveloppes à S.-K. Brewer, de Brighton, Angleterre. Brewer était libraire !

Les enveloppes furent d'abord adoptées par les femmes fashionables.

On ne sait généralement pas qu'une enveloppe adressée et jetée à la poste reste la propriété de l'expéditeur jusqu'à ce qu'elle parvienne au destinataire.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

N.-BATTLEFORD, Sask.

Une prise d'habit chez les Soeurs de l'Enfant-Jésus

Le 12 août a eu lieu dans la modeste chapelle des Soeurs de l'Enfant-Jésus, Notrh Battleford, une cérémonie très imposante dans sa simplicité. Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme a donné l'habit religieux à trois postulantes: Mlle Alda Croteau, de Maillardville, C.-A. a pris le nom de Soeur Marie Bernadette; Mlles Rose et Laura Dupuis d'Edam, ont pris les noms de Soeur Marie Elizabeth et Soeur Marie Jean-Baptiste. Pendant que ces dernières se dépouillaient de leurs robes blanches et couronnes de fleur d'oranger pour se vêtir de l'habit des Soeurs de l'Enfant-Jésus, Soeur Marie Mathilda-Thérèse, née Claire Baillargeon, prononcait ses premiers voeux.

Monseigneur était assisté du R. P. Laferrière, Dominicain et du R. P. Le Lestré de l'Ordre des Prémontrés. Etaient aussi présents le R. P. LeBris, O.M.I., curé de North Battleford; R. P. Nicolet, curé de South Battleford; R. P. Portier, O.M.I., curé de Delmas; M. l'abbé Arès, procureur de l'Evêché, Prince-Albert; R. P. Lacoste, O.M.I.; R. P. Lessard, S.J., et M. l'abbé Rancourt.

Dans une touchante allocution, Sa Grandeur a admirablement dépeint les beautés de la vie religieuse laquelle est une imitation de la vie de Notre-Seigneur. Jésus doit être le modèle de tous les chrétiens, à plus forte raison celui de la religieuse qui doit s'efforcer de l'imiter dans son détachement des biens et des honneurs de la terre.

Les parents et les nombreux amis des nouvelles fiancées du Christ furent très impressionnés par la cérémonie, et très touchés des paroles de Sa Grandeur. Ces pieux souvenirs porteront certainement des fruits intérieurs.

MONTMARTRE, Sask.

—Les travaux de creusage d'un puits artésien pour l'usage du public sont commencés sur le terrain propriété du village et tout semble indiquer que l'eau sera trouvée à une profondeur raisonnable.

—M. Adélard Rioux est à construire une jolie maison et une grange sur sa terre; les travaux, sous la direction de M. Thomas Rivard sont poussés activement et la maison sera bientôt prête à recevoir les occupants.

—A l'occasion du retour de M. et Mme Alfred Dozois d'un heureux voyage à Ste-Rose du Lac, Man., plusieurs amis se réunirent dans la Salle Municipale et leur présentèrent une adresse de bienvenue accompagnée de magnifiques cadeaux. Les nouveaux époux répondirent en termes émus à cette démonstration et les amusements se prolongèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit. M. et Mme Dozois résident dans la maison de M. Jos. St-Jean, au village.

—De passage: Les RR. PP. Dutilly et Lamontagne, O.M.I., du collège de Gravelbourg dans les intérêts du Collège. Le P. Lamontagne a donné le sermon dimanche le 14 à la grand'messe.

—M. Héroux, ancien gérant de la Banque, était ici pour renouveler connaissance avec ses amis, ainsi que M. A.-C. Browning ancien secrétaire de la Municipalité Rurale.

—M. C. Dozois et Mme Katie Perras sont revenus de l'Est où ils ont passé plusieurs semaines.

—M. G. Gratton, de Gravelbourg, a fait une visite rapide à ses parents et amis.

ZENON PARK, Sask.

Il y a quelque temps, en réponse à une demande du Département provincial d'agriculture, les directeurs de la fromagerie de Zénon Park décidèrent d'envoyer deux meules de fromage, comme exhibits, à l'exposition de Saskatoon, et deux autres meules à celle de Régina. Le résultat obtenu a été des plus satisfaisants, la fromagerie locale a remporté le deuxième prix à Saskatoon, et le cinquième à Régina. Voici le détail des points obtenus, à Saskatoon d'abord:

	Echelle des points	Points obtenus
Saveur	45	.39
Fermeté	25	24
Pressage	15	15
Couleur	10	9.75
Fini	5	4.5
Total . .	.100	92.15

A Régina:

Saveur	45	39
Fermeté	25	24.5
Pressage	15	15
Couleur	10	10
Fini	5	5
Total . . .	100	93.5

Bien que cinquième à Régina, la fromagerie locale obtient plus de points qu'à Saskatoon. Un peu plus de deux points et elle l'emportait sur la fromagerie qui a gagné le premier prix avec 95.5, tel qu'annoncé officiellement par les Directeurs de l'Exposition. Ce résultat est une bonne note pour notre fromager M. Joseph Poulin et tout à l'avantage de notre fromagerie, car en même temps que le secrétaire de cette dernière recevait le rapport de Régina, il recevait une commande de 15 boîtes de fromage d'une maison de gros de Régina, et à deux sous la livre de plus que le prix courant du marché.

—M. J. Casgrain, de Prince-Albert, organisateur de la Société des Artisans Can.-Français était de passage parmi nous il y a quelque temps en compagnie de M. l'abbé Hamel. Dans l'espace de deux jours il réussit à enroler dans la dite société plus de vingt-cinq membres.

Ce recrutement a été fait en vue de l'établissement sous peu d'un cercle dans notre paroisse. On nous dit que ce sera le premier cercle parfaitement constitué dans la Province, à l'heure actuelle.

Nous visitait récemment, M. le Dr Montreuil, de Prince-Albert médecin-examinateur de la Société des Artisans C.-F.

—L'aspect des récoltes est assez satisfaisant dans toute la localité. On compte sur un rendement de 25 ou 30 minots à l'acre, pour le blé. Le coupage du grain commencera vers le 24 août.

On estime que plus de deux mille acres de terre ont été cassés dans toute la localité depuis le commencement de juin. Plusieurs de nos gens qui possédaient des tracteurs neufs, entre autres, MM. Alphonse Michaud, Jos. Bernatche, Armand Lalonde et Gilbert Marchildon ont fait une bonne partie de l'ouvrage en couvrant une étendue de 200 à 400 acres chacun. Ils travaillaient tout le jour et quelquefois la nuit.

LISIEUX, Sask.

Bravo!

—A une assemblée des contribuables de l'arrondissement scolaire de Lisieux, il a été décidé à l'unanimité de construire une nouvelle école de deux classes... Le nombre toujours croissant des élèves nous oblige d'en agir ainsi. Si l'on en juge par la bonne entente qui n'a cessé de régner et l'enthousiasme, nous aurons une belle école. Il y a actuellement au-delà de 50 enfants dans l'arrondissement scolaire... et les nouvelles familles qui nous arrivent tous les ans sont de bon augure pour l'avenir de notre paroisse naissante... Les paroissiens de Lisieux ont donc droit à nos félicitations.

Presbytère

On a commencé les travaux du presbytère. Les gens de bonne volonté fournissent l'argent ou viennent travailler. La résidence du curé sera prête au cours du mois de septembre. M. A. Joannis a la direction des travaux.

Divers

MM. A. Bouvier et Brisebois et leurs familles ont passé quelques jours à Lisieux visitant leurs parents et amis;

M. X. Riel est revenu d'un voyage à Régina.

M. C. Tessier est à faire parachever l'extérieur de sa résidence;

M. Ph. Létourneau a la charge du bureau de téléphone à Lisieux.

Vicaire

Notre vicaire, M. l'abbé Rochon s'en va à Willow-Bunch. Il est remplacé par M. l'abbé Lévesque.

Nous garderons un bon souvenir de M. Rochon et nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre nouveau vicaire.

Baptêmes:

1er août: Marie Georginie, Angélique, Salomé, enfant de M. et Mme Emile Lamontagne. Parrain et marraine: M. et Mme Alcime Bouvier, oncle et tante de l'enfant;

2 août: Joseph-Ernest, fils de M. et Mme Ed. Béliveau; parrain et marraine: M. et Mme Azellus Brûlé;

14 août: Marie-Blanche, Salomé Suzanne, fille de Antonio Préfontaine et de Blanche Latour. Parrain et marraine: M. et Mme A. Bouvier, oncle et tante de l'enfant.

Dons au sanctuaire de Ste-Thérèse de Lisieux (7e liste)

Un ami, $1.00; N. Boileau, $5; l'abbé Bonin, $5; Dame J. Giroux, $5.00; Dame A. Gauvreau, $0.60; Dame C. Jobin, $0.50; J. Joannis, $2; M. Kirsch, $3; O. Lazuré, $1; Mme F. Larivière, $0.50; J.-E. Michaud, $1; Dr Malo, $1; Mme A. Pinard, $1; l'abbé E. Pelletier, $1.; M.-L. Robillard, $0.10; J. P. Rocheleau, $0.10; J. Roy, $0.10; Mme C. Rondeau, $30; Mme C. Southière, $0.10; Mme H. Southière, $0.10; SS. de la Présentation, $1; SS. de la Charité de Québec, $0.60; Soeur Marie-Hélène, $5; Soeur Yvonne, $5; Hôtel Dieu de Nicolet, $1; La Sr Provinciale des SS. NN. de Jésus Marie $1; Soeurs Franciscaines de St-Urbain, $2.40; Soeurs des SS. Coeurs de Jésus-Marie, $5; Soeurs du Bon Pasteur, $1; Couvent de Terrebonne, $1; Carmélites de Montréal, $3; Soeurs du St-Rosaire, $1; Religieuses de Montréal, $2; Congrégation de N.-D. de Joliette, $5; Religieuses de Joliette, $7.50; Soeur S. M. Théodora, $1; Une religieuse, $1; Mlle Sigala, $0.25; F. Pahud, $0.10; Z. Thibert, $1; Mlle A. Trottier, $0.50; Mme T. Poirier, $5; J. Joannis, $10; A. Gauthier, $7.50; Ph. Fortier, $7.50; H. Bouvier, $5.

(à suivre)

—De nouveau nous remercions les amis de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus qui veulent s'occuper activement de l'érection de son sanctuaire à Lisieux. Les nombreuses adhésions qui nous viennent et du Canada et des Etats-Unis sont des plus encourageantes... Les faveurs sollicitées sont déposées près des reliques de la Petite Sainte qui ont été données à Lisieux par Mgr l'évêque de Bayeux et Lisieux... et des prières ardentes sont adressées tous les jours pour nos bienfaiteurs et nos bienfaitrices.

Dons

Un ami — qui veut garder l'anonymat — vient d'envoyer au sanctuaire de Lisieux une chasuble et des dalmatiques blanches.

La "Citizen Lumber Co." par l'entremise de M. Wild donne les poteaux pour clôturer le terrain de l'église;

La "Western Manufacturing Co." de Régina vient de faire cadeau à l'église d'une magnifique balustrade pour la galerie des chantres. M. J. Lebrun donne la croix du clocher du sanctuaire de Lisieux.

Les noms des donateurs des verrières seront publiés plus tard.

Merci à tous ces généreux donateurs!

LAFLÈCHE, Sask.

Nous sommes heureux de pouvoir citer au tableau d'honneur de la race française l'école séparée "Mathieu" (Couvent de Laflèche) qui grâce à la ténacité et au patriotisme constant de ses commissaires vient de créer une classe tout en francais. La première année de l'enseignement du grade I sera exclusivement en français. Il y aura une classe et une maitresse spécialement pour ces petits Canadiens qui ainsi pourront commencer leurs études dans la langue qu'ils ont apprise sur les genoux de leur mère. Si nous voulons que le verbe francais continue de résonner dans nos plaines de l'Ouest, prenons des mesures et des moyens pour que nos petits enfants l'apprennent à l'école; et puisque la loi nous donne ce droit c'est à nous d'en profiter. Le coeur de la génération qui pousse ne restera francais que dans la mesure où nous aurons su mettre dans le coeur et l'esprit de nos tout petits la Mentalité Française qui seule est la sauvegarde de notre foi et de notre langue. C'est ce qu'ont pensé les commissaires et les parents des petits écoliers de l'école Mathieu. Nous les félicitons!...

Un autre district qui aussi mérite des félicitations c'est l'école "Bonvouloir" (4 milles au nord de Laflèche). Dans ce district à population presque en totalité catholique et en grande majorité canadienne-française deux commissaires sont catholiques de langue anglaise et un autre catholique de langue française. Depuis plusieurs années cette école avait toujours eu une maitresse bilingue qui pouvait enseigner le français; cette année, soit par négligence ou indifférence les deux commissaires de langue anglaise ont engagé une institutrice qui ne sait pas un mot de francais. Mais les contribuables n'entendent pas laisser la chose ainsi et font des pieds et des mains pour faire annuler l'engagement de cette maîtresse et avoir une institutrice qui pourra au moins enseigner à leurs enfants dans une langue qu'ils comprendront. Bravo! ! !

L'école Séparée "Mathieu" (Couvent de Laflèche) ouvrira ses portes cette année le mardi 30 août. Cette école aura cette année une classe de plus: la classe francaise pour les petits, cela porte le nombre des classes à sept. Il y aura deux classes pour le grade I: une pour l'enseignement en francais et l'autre pour l'enseignement en anglais; puis l'enseignement se poursuivra jusqu'au grade XII inclusivement. Le grade I en francais sera enseigné par Mlle Hélène Boisjoly, le grade I en anglais par Mlle Amélia Hébert; les grades II et III seront à la charge de Mme Eva Mc Donald et les grades supérieurs seront enseignés par quatre religieuses de la Congrégation des Filles de la Croix, du Couvent de Laflèche.

La direction de la Salle Paroissiale nous annonce pour très prochainement la magnifidue vue animée: "Le Juif Errant"; tout le monde voudra voir ce drame dont les principaux passages sont la Passion de Notre-Seigneur.

ST-VICTOR, Sask.

—Maître Brunet est un têtu, mais sa chèvre est encore plus têtue que lui. Après avoir échoué une première fois à montrer la danse à sa chèvre, il a voulu se reprendre et cette fois il se disait bien qu'il y réussirait, mais nenni: cette fois encore elle a regimbé, et s'est jetée dans un fossé plein d'eau, et peu s'en est fallu que M. Wilfrid se noyât.

Anniversaire

Dimanche dernier à l'occasion de son soixantième anniversaire M. Octave Gaudry réunissait chez lui ses enfants et ses petits-enfants; ils étaient cinquante-deux autour de sa table, tous de ses enfants ou petits-enfants. Dans la soirée les voisins et les amis sont venus se joindre à eux pour souhaiter longue vie à M. Gaudry.

—M. Joseph Dumas vient de nous arriver pour s'établir parmi nous, avec sa famille. Bienvenue! Il y a encore de la place pour beaucoup d'autres et ils seront les bienvenus eux aussi.

—Les travaux de réparation de notre église avancent rapidement. La sacristie est presque terminée, le vestiaire est installé. Le tout sera bientôt fini et alors nous aurons une vraie église.

—A St-Victor il y a des garcons qui sont pleins de précautions, il y en a qui vont jusqu'à s'apporter un "lunch" quand ils vont voir les demoiselles.

—Le coupage du blé commence un peu partout ici, le grain est très beau et devra donner un très bon rendement. Malheureusement, quelques-uns ont eu la visite de Madame la gelée dans le sud-ouest de la [illegible] roisse, mais le rendement ser[a en]core assez bon malgré tout.

—De retour: Notre ami J. D. [illegible] est revenu enchanté de son vo[yage]. C'est un vrai chevalier et il n'a eu peur de monter sur sa ch[illegible] pour se rendre à Ottawa et a[ux] villes de l'Est. Quand il est part[i au] mois de juin accompagné de [illegible] Lalonde ainsi que de MM. E. C[illegible] tien et A. Lalonde on se disait [qu'ils] ne reviendront pas avec leur c[illegible]. Mais il paraît que ca été si [illegible] pour aller que notre ami J. D. e[t sa] dame nous sont revenus la sema[ine] dernière, et si peu faitgués qu'ils [se]raient prêts à refaire le voyage.

Trois-Pistoles n'oubliera [illegible]

Québec, [illegible] — La population [de] Trois Pistoles désire perpétuer [le] souvenir de la protection divine [sur] le berceau de sa naissance. C['est] pourquoi on remplacera la cr[oix] de bois pour graver sur un mo[nu]ment plus durable qui sera as[sis] sur la "Razade d'en haut", l'int[er]vention de Dieu en faveur de [ses] enfants éplorés.

"Razade d'en haut"! Quels sou[ve]nirs ce nom n'évoque-t-il pas? C['é]tait au 24 décembre 1839. Les [ci]toyens vaquaient à leurs occu[pa]tions habituelles lorsque quelqu[es-]uns observèrent sur les glaces [de] la rive, un grand nombre de lou[ps] marins. La nouvelle se répan[dit] comme une trainée de poudre [et] 200 citoyens partirent pour chass[er] ce précieux gibier. Avec adresse [et] courage l'on capturait ces anima[ux] quand tout à coup la glace se ro[m]pit, entraînant à la dérive les cha[s]seurs improvisés. On s'imagine l'i[n]quiétude de ces 200 hommes et [la] détresse de leurs épouses. Quel[le] triste veillée de Noël que celle-l[à] car toute la soirée et toute la nu[it] on avait vainement espéré que [la] glace approcherait la rive. Le d[é]sespoir allait s'emparer de ces ma[l]heureux quand, sur le matin, le ve[nt] changea de cours et poussa la glac[e] vers l'Ile qu'on appelle: "Razad[e] d'en haut". Tous les chasseurs p[u]rent quitter leur glaciale embarca[]tion et regagner leur foyer. Quell[e] joie pour tous de revoir cette mai[]son à laquelle déjà ils avaient di[t] adieu!

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Ingénieur du Val-Fermé

par Romain Le Monnier

— 4 —

Mme Dumarais assistait à la représentation accompagnée de sa fille Marguerite, ni l'une ni l'autre ne reconnurent, dans le choeur patriotique qui terminait la soirée, le timbre sonore du directeur de leur usine. Et cependant Denis, dans la coulisse, suppléait de sa voix de basse à l'insuffisance des organes juvéniles.

Dans le coupé qui les reconduisait au Val-Fermé, les dames Dumarais échangèrent leurs impressions.

Tout à coup la mère dit à sa fille:

—Nous n'avons pas vu M. Majorel dans la salle. Et cependant, il a dû dîner au Pré-Désert.

La jeune fille se posait à elle-même pareille question.

Elle répondit tout haut:

—Il était peut-être dans les coulisses afin d'aider l'abbé Mangin à tout organiser.

—Ah! fit avec hauteur l'épouse de l'industriel, je suppose que M. Majorel a trop le sentiment de sa dignité pour s'abaisser au rôle de machiniste ou de souffleur...

—Lorsqu'il s'agit d'une bonne oeuvre, ce n'est pas la même chose que dans un théâtre, répondit Marguerite.

—Que l'on encourage ces entreprises de ses applaudissements et de sa bourse, voilà le rôle des personnes de notre rang, dit la mère, je n'en admets point d'autre.

—Cependant, insista la jeune fille, Mme la Sous-Préfète et le Président du Syndicat du Commerce ont bien chanté, cet hiver, au concert, pour les victimes de l'inondation.

—Oh! la situation était bien différente! Sur la scène, ils ne coudoyaient que des gens distingués; tandis que les figurants recrutés par l'abbé Mangin sont pris dans la basse classe.

—Oh! ce sont d'honnêtes gens et de bons chrétiens.

—Je n'y contredis pas: mais la place de M. Majorel n'était pas parmi eux.

—Mais s'il les dirigeait...

—Peu importe! Si ce Monsieur est en si excellents termes avec le directeur du cercle, j'aurais compris qu'il se tint à la porte d'entrée pour introduire les personnes notables, et les conduire aux bonnes places.

C'aurait été beaucoup plus s'afficher...

Mme Dumarais reprit avec vivacité:

—Il semble que, depuis quelque temps, ton père et toi vous avez pris à tâche de me contrecarrer dans les jugements que je formule sur cet ingénieur.

Il ne garde pas assez sa distance à l'égard du peuple, et nous, nous ne savons pas davantage lui faire sentir qu'il y a aussi un écart entre un ingénieur et la famille d'industriels qui l'a pris à son service!

Marguerite s'abstint de répondre, car elle respectait sa mère, et depuis longtemps savait qu'au Val-Fermé, nulle contradiction n'était tolérée par Mme Dumarais.

Cependant, elle admira l'ingénieur justement à cause de ce que la grande dame lui reprochait.

La valeur professionnelle du jeune homme était vantée à maintes reprises par M. Dumarais, qui se déchargeait de plus en plus sur lui de la conduite de l'usine.

De belle prestance, d'allures simples mais dénotant une éducation distinguée, Denis Majorel avait, dès son arrivée impressionné fort agréablement la jeune fille.

Bientôt les hautes qualités morales de l'ingénieur se révélèrent, ajoutant au charme que sa tournure et ses manières répandaient autour de lui.

Dans les maisons où elle dispensait ses charités, Marguerite Dumarais entendit louer la science technique, la loyauté, la bonté de M. Denis.

Elle découvrit de nombreux rapprochements entre les idées du jeune homme et les siennes propres sur le devoir social. Et ce jour-là, il lui sembla que le rôle d'auxiliaire rempli par l'ingénieur au cercle ouvrier répondait à celui que, de son côté, elle exercait près des fillettes à l'école de St-Gérébold.

Marguerite se félicita des occasions qui allaient naître, pendant ces jours de fête, d'échanger avec le jeune homme des impressions et des idées.

"Je gagerais que nous serons d'accord, se dit-elle, et que même il me servira de conseiller et de guide...

"Oh! comme nous ferions du Val Fermé une usine modèle si..."

Soudain, elle s'arrêta, rougissant de l'audace de ses pensées.

Bercée par le roulement de la voiture, Mme Dumarais somnolait. Elle ne vit pas le trouble de sa fille.

Celle-ci voulut interroger sa conscience.

"Est-ce que j'aimerais ce jeune homme?... Pourquoi non, puisqu'il en est digne! Déjà je l'estime, j'ai confiance en sa valeur et en sa loyauté. En sera-t-il de même des partis en renom qui viendront prétendre à ma main? La démarche de ce Bingen est la preuve de ce qu'il faut attendre de ce côté.

"M. Denis est pauvre?... Mais il est laborieux; père dit qu'il est sur la voie d'une grande découverte... Ce serait pour lui la gloire et peut-être la fortune!... Alors maman ne pourra soulever d'objections."

Le coupé roula sur le gravier de la cour. Mme Dumarais se réveilla, Marguerite sauta promptement à terre et lui tendit la main pour l'aider à descendre.

En souhaitant le bonsoir à sa fille, Mme Dumarais lui dit en souriant:

—Fais-toi belle demain matin, nous irons chez ta soeur, au Fougeray, nous y rencontrerons un futur avocat général.

—Je pense, mère, que Henri Vauborel préférera se faire une place dans le barreau plutôt que d'entrer dans la magistrature.

—Fonctionnaire ou indépendant, c'est un jeune homme d'avenir, bien des mères seraient flattées de l'avoir pour gendre. C'est un de tes admirateurs.

—Oh! par simple galanterie française!

—Enfin s'il manifestait des sentiments plus tendres, tu n'irais pas le décourager?

—Il n'en manifestera pas.

—Tu dis cela avec une assurance!... Est-ce que?...

—Maître Vauborel n'épousera pas une campagnarde comme moi; il a confié à sa belle-soeur ses goûts pour la fille d'un conseiller à la Cour.

—Raison de plus pour paraître avec tous tes avantages.

Tu n'aimerais pas à t'appeler Mme Vauborel et à vivre dans une grande ville?

—Mon rêve, dit la jeune fille d'une voix câline en embrassant sa mère pour lui souhaiter le bonsoir, mon rêve est de rester toujours près de vous, ici, au Val-Fermé.

Attendrie, la mère rendit le baiser à sa fille:

—Tu est une bonne enfant, Marguerite, et tu mérites d'être heureuse. En attendant, fais de beaux rêves.

Mlle Dumarais ne rêva point du prince Charmant, mais elle fut longtemps à s'endormir et elle reconnut que son désir de rester au Val-Fermé, c'était l'espoir d'y vivre en compagnie de Denis Majorel.

Sa conscience ne lui reprocha point cette affection naissante.

L'amour qui naît de l'estime, du désir de s'appuyer sur une âme pareille à la sienne, pour accomplir une plus grande somme de bien, n'est-il pas d'inspiration céleste et béni par l'Eglise?

Marguerite se jura seulement d'observer la plus grande réserve et d'attendre la manifestation des sentiments du jeune homme. Elle les pressentait déjà!

. . . .

Dans cette même soirée, Denis Majorel, assis en face de l'abbé Mangin à la table dressée dans la salle de lecture du Cercle, présidait le modeste banquet offert aux acteurs et chanteurs du Patronage.

A ses côtés, un jeune homme de dix-huit ans, les mains bleues d'indigo, se hasardait à demander à l'ingénieur les causes de l'insuccès de telle cuvée qu'il avait trempée quelques jours auparavant.

Et Denis lui répondit brièvement avec une clarté lumineuse.

L'ingénieur fut étonné lui-même de ce désir d'acquérir des connaissances techniques, de sortir de la routine, de s'élever dans leur art que manifestaient ces ouvriers.

Il s'en ouvrit à son ami.

Ah! répondit celui-ci, comme je déplore mon ignorance! J'ai bien placé dans la bibliothèque du Cercle quelques livres de chimie industrielle, de mécanique; mais nos ouvriers, malgré leur intelligence, sont incapables de les comprendre sans des explications; je me sens incapable à les leur fournir.

—Mais, riposta Denis, je suis là!

—Merci, mon ami, ta présence ici ne pourra être qu'intermittente, et il faudrait quelque chose comme une suite de conférences.

—Eh bien! pendant le carême, le dimanche soir...

—Malgré mon désir de te prendre au mot, j'ajournerai l'organisation de ces réunions... Nous allons entrer en période électorale par suite du décès de notre conseiller général... Ne laissons pas planer sur le Cercle le soupcon d'une organisation que l'on pourrait taxer de politique...

—Bah! ces scrupules m'étonnent.

—Attendons l'hiver prochain, tu n'es pas toi-même préparé à ton rôle de professeur... Enfin tu dois solliciter, ne serait-ce que par déférence, l'approbation de M. Dumarais.

—Je ne doute pas qu'il approuve ce projet.

—Mme Dumarais pourra juger autrement, et son opinion fait loi en bien des circonstances... Ce soir, elle nous a fait l'honneur d'assister à la soirée du cercle. C'est la première fois.

—Ah!.. Elle était seule?

—Mlle Marguerite l'accompagnait. Elles ont promené leurs regards sur toute la salle, comme pour reconnaître l'assistance.

—Je ne pouvais prévoir la venue de ces dames, sinon mon devoir était de les guider vers une place confortable.

—Elles te cherchaient peut-être! Denis sourit et secoua la tête.

—Je ne suis pas assez fat pour le supposer; cependant, j'ai décliné leur invitation en annoncant que je passerais la journée chez toi... Ne me voyant point, elles ont pu croire...

—Que tu as argué d'un faux prétexte pour t'enfuir du Val-Fermé.. Ce n'est qu'un petit malheur. Demain nous pourrons rétablir la vérité.

—Oh! ce n'est pas la peine.

Le ton de l'ingénieur voulait être dégagé, cependant son ami comprit que cette indifférence cachait un trouble profond.

"Denis se soucie de l'opinion des dames Dumarais sur son compte!.. Serait-il épris de Mademoiselle Marguerite? Oui, c'est là ce qui cause ses inégalités d'humeur, ses réflexions moroses. Pauvre Denis! bien des obstacles se dresseront devant lui et peut-être sera-t-il obligé d'abandonner son rêve.

Que dois-je faire? L'encourager et l'aider, ou bien plutôt le prémunir contre de terribles déceptions et d'affreux déchirements de coeur.

Et pourtant quel bien ce brave garçon accomplirait, d'accord avec la vaillante chrétienne qu'est Mlle Marguerite Dumarais!"

VIII

Le lundi matin, Denis Majorel aidait l'abbé Mangin à remettre dans leurs caisses perruques et costumes abandonnés par les acteurs de la tragédie de la veille, quand un cabriolet s'arrêta devant la grille du Pré-Désert.

Deux hommes, jeunes encore, au visage ouvert, en descendirent souriants.

—Hâtez vos préparatifs! dit le plus petit que sa barbe en éventail et sa redingote classique faisaient reconnaître pour un médecin de province.

Le second, plus élancé, portait binocle et favoris; à la correction de sa tenue se joignait une grande simplicité de manières.

—Me Henri Vauborel, mon beau-frère, avocat au barreau de Saint-Romain. Il sera heureux de lier connaissance avec vous dès ce matin; la réunion de Fougeray en sera plus cordiale et plus charmante.

Je vous laisse et cours chez un malade; je vous reprendrai tous à mon retour, dans une heure environ.

Dès cette première entrevue, un courant de sympathie s'établit entre l'ingénieur et l'avocat. Ce dernier connaissait l'abbé Mangin, hôte habituel de Fougeray. Le docteur, ami commun des deux jeunes gens, les avait si souvent entretenus l'un et l'autre qu'il leur sembla s'être connus jadis.

Et, dans cette heure d'attente, ils se rencontrèrent sur tant de points communs dans l'appréciation des hommes et des choses, qu'une amitié durable se noua presque à leur insu.

Leur causerie ne quitta le terrain littéraire, scientifique ou social, sur lequel les goûts communs des interlocuteurs l'avaient placée, qu'au retour du docteur.

Dans la voiture de celui-ci, le prêtre et sa mère prirent place bien à l'abri sous la capote; les trois jeunes gens s'assirent sur le siège du devant.

Comme l'attelage traversait la ville pour gagner les plateaux avant de s'engager dans la vallée, Denis remarqua une femme vêtue de la prétentieuse toilette des ouvrières endimanchées qui sortait de l'habitation du banquier Bingen.

"Savina Brévin! se dit-il en reconnaissant le profil de la renvideuse congédiée l'avant-veille. Quels rapports peut-elle avoir avec cet homme d'affaires?"

La rue monta, abrupte, et le docteur mit son cheval au pas. La femme garda son avance sur la voiture. L'ingénieur put donc voir Savina s'arrêter devant une porte basse surmontée d'un enseigne aux lettres gigantesques.

L'avocat la remarqua.

Une femme qui entre aux bureaux de l'*Emancipateur*... Est-ce que Stéphane Recoulès se fait maintenant l'apôtre du féminisme?

—Je ne le crois pas. Il recueille plutôt, par une police à lui, tous les potins d'usine, afin de dauber sur les patrons. Connaissez-vous cette femme, Denis?

L'ingénieur interpellé, répondit sur-le-champ:

—C'est une ouvrière que nous avons congédiée samedi.

—Oh! alors, dit le docteur, préparez vos épaules, gare à l'éreintement dans le prochain numéro de l'*Emancipateur*, journal des prolétaires!

—Les articles d'une feuille de chou socialiste ne sont pas pour m'effrayer: je les préfère à la présence dans nos ateliers d'esprits révoltés comme cette Savina Brévin.

—Ah! fit l'avocat, c'est la fille du père Brévin qui joue ainsi la rébellion? Belle manière de reconnaître les générosités de la famille Dumarais envers les siens.

—Il est des caractères pour qui la reconnaissance est un fardeau trop lourd, dit l'abbé. Nous devons faire le bien sans compter sur elle, et c'est pour cela que la charité nous élève.

—Cependant, fit l'avocat, il ne faudrait pas, par charité, conserver des sujets qui sont une cause de désordre et même un danger.

—Je ne critique pas le renvoi de cette femme; elle est, dit-on, peu attachée à sa mère, et son père, l'ex-cabaretier, n'est guère intéressant.

—J'irai même plus loin, je vous conseillerai, mon cher Denis, de surveiller les rapports de cette personne avec vos ouvrières.

—En effet, ajouta le docteur, si cette personne se met au service des meneurs socialistes de l'*Emancipateur*, elle peut endoctriner nombre d'anciens camarades d'atelier.

—Ce serait sa vengeance logique.

—Ah! soupira l'abbé Mangin, quand donc, à force de justice et de bonté, ceux qui dirigent auront-ils rendu inutiles, impossibles et criminelles les revendications socialistes?

La mère du prêtre lui répondit:

—Le jour où tous les chefs d'usine puiseront dans l'Evangile, comme le fait notre ami Denis, leur ligne de conduite et l'esprit de charité.

La voiture filait maintenant bon train le long de la vallée, entre les labours bien alignés, des champs de blé qui se distinguaient à peine des herbages plantureux.

Avant d'arriver au Fougeray, la route contourne une vaste prairie tout au fond de laquelle, derrière un bouquet d'arbres, apparaissent les toits pointus de la maison de Vauborel.

Mme Mangin la reconnut, et s'adressant à l'ingénieur:

—Mon cher Denis, nous passons sur un terrain hanté par les fées Le docteur en a fait l'heureuse expérience.

Chacun se mit à rire, sauf l'ingénieur qui ne comprenait pas.

La bonne dame continua:

—Lorsqu'un garçon jeune et timide herborise en cette prairie, les fleurs le conduisent à *celle* qui fera son bonheur... telle est la légende.

Quelle plante merveilleuse croît donc en ces parages? interrogea le jeune homme, amusé; arrêtez, docteur, que je descende la cueillir!

—Elle n'a de vertu que le temps d'orage, fit l'abbé; par conséquent, il serait inutile de nous attarder...

—Veuillez, néanmoins, chère madame, m'expliquer en quelles circonstances il convient de chercher l'herbe des fées.

Aves une pointe de malice dans ses petits yeux gris, la bonne vieille dame relata son histoire. C'était celle du docteur Lefauve; voilà pourquoi les allusions à la prairie des fées avaient si fort amusé ceux qui en connaissaient les détails:

—Il était une fois un jeune savant qui ne portait point de lunettes; quoique sorti des premiers au concours, il dédaigna la "célébrité" et il eut la naïveté vieux jeu de se dévouer aux faibles et aux souffrants.

Les paysans, au milieu desquels il s'établit, méprisèrent ce médecin qui faisait à pied ses visites, vivait sans domestiques, et ne levait pas le nez de dessus ses livres.. On dit de lui qu'il venait se faire la main dans le pays.

—Voilà quelle réputation se font les gens trop studieux! interrompit gaiement l'avocat. Soyez charlatan devant le monde, avez l'air de ne douter de rien et de tout savoir, le succès vous tendra la main.

—Hum! objecta l'abbé. Pareils triomphes sont éphémères.

—Oui, si la valeur de l'homme est insuffisante; mais je prétends qu'à mérite égal, celui qui ne doute pas de lui-même et s'affirme bravement conquiert une place enviable, alors que l'humble violette reste dans la mousse à se laisser marcher dessus...

—Vous plaidez la controverse, Monsieur Henri, dit Mme Mangin, la suite de mon récit montrera que le parfum de la violette sait la faire découvrir.

Mon jeune docteur occupa les loisirs que lui laissait l'absence de clientèle à recueillir des simples pour composer des médicaments aussi bienfaisants qu'économiques.

C'est ainsi qu'en herborisant, il arriva, par un jour de juin...

—A la lisière de cette prairie ! interrompit encore l'avocat, bavard par métier. Indique nous l'endroit exact, Joseph.

(à suivre)

Prince-Albert

—Lundi prochain, Prince-Albert recevra le Supérieur Général des Oblats, S. G. Mgr A. Dontenwill, archevêque de Ptolémaïs. Le révérendissime Père Général, dont la résidence habituelle est à Rome, visite actuellement les provinces religieuses de sa communauté dans l'Amérique du Nord. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Etaient de passage:

M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake; le R. P. Pioget, O.M.I., ancien compagnon de Mgr Turquetil O.M.I., au pays des Esquimaux. Il nous est arrivé du Portage LaLoche, où il réside depuis plusieurs années. Il s'achemine actuellement vers son pays d'origine, la France. Il va payer une visite à sa famille qu'il n'a pas revue depuis une vingtaine d'années. Nous lui souhaitons un bon voyage.

—Nous rendent visite, le R. P. Louis Simard, O.M.I., directeur de l'Oeuvre franco-canadienne de Saskatoon, et M. Arseneault de cette même ville, ainsi que le R. P. Dutilly, O.M.I., et le R. F. De Varennes, O.M.I., tous deux en tournée de recrutement pour le collège de Gravelbourg.

—M. l'abbé Ls de G. Belleau, curé de Carleton, Sask, est actuellement à Rochester sous traitement, à l'hôpital des Frères Mayo. M. l'abbé Jules Belleau, curé de St-John, nord Dakota, E.-U. venu pour prendre ses vacances avec son frère qu'il croyait en bonne santé, le remplace actuellement à Carleton. Dieu accorde un prompt rétablissement à M. le curé de Carleton — et d'heureuses vacances au curé de St-John.

—Le R. P. Bruck, O.M.I., directeur de l'Orphelinat de Prince-Albert est parti hier pour Régina, où il suivra les exercices de la retraite des RR. PP. Oblats allemands. Il sera de retour vendredi soir.

—Mlles Suzanne Robert et Jeanne Bury de Leask sont en visite chez Mme Caboche. Elles demeureront une quinzaine de jours chez leur hôtesse.

—Le *Patriote*, la semaine dernière, avait l'honneur de recevoir la visite de hauts officiers du Canadien National. MM. A.T. Weldon, vice-président du trafic, Montréal; W. A. Kingsland, agent général de la région de l'Ouest, Winnipeg; H. H. Mélanson, agent général des passagers, Montréal, M. R. Creelman, agent des passagers, Winnipeg; A. E. Crilly, chef du bureau des salaires, Montréal; G. H. Sash, publiciste pour l'Ouest; B. T. Chappell, surintendant général, Saskatoon; Wm. Stapleton, agent des passagers, Saskatoon, etc.

—L'exposition s'est magnifiquement bien passée. Les exhibits de première valeur révélèrent le travail accompli dans les différentes branches de l'industrie, afin de leur faire produire leur plein rendement. Plusieurs milliers de personnes ont vu jusqu'où peut aller l'initiative, l'énergie et l'habileté. Nous sommes heureux de féliciter M. Trudel d'Edmonton, de son magnifique exhibit de fourrures.

—:*:—

La pension des vieillards au Manitoba et en Colombie

Winnipeg. — Le Manitoba s'occupe de mettre en vigueur le projet de loi accepté au gouvernement fédéral. Chaque personne âgée de 70 ans recevra $20.00 par mois de pension.

La Colombie a déjà accepté cette loi. Elle n'attend plus que la dernière proclamation du gouvernement fédéral pour la mettre à exécution.

—:*:—

Mort de Mgr. R. Allard P.A.

Ste-Martine, P.Q. — Monseigneur Rodrigue Allard, P.A., curé de Sherman, Texas, E.U.A., est décédé chez son frère, Monseigneur J.-C. Allard, P.A., curé à Sainte-Martine, à l'âge de 47 ans, après avoir exercé son ministère 22 ans au diocèse de Dallaz, Texas.

Survivent au défunt six frères : Monseigneur J.-C. Allard, P.A., curé de Sainte-Martine; Jean-Bte Allard, de Watertown, N.-Y.; Télesphore, de Milden, Sask; Alphonse-J. Allard, de Châteauguay, Qué; Alfred, Tancrède et Eugène Allard, de Montréal.

Le service a été chanté par Monseigneur Alfred Langlois, évêque de Valleyfield, assisté au trône du Père M.-H. Dowd, de Sherman, Texas, E.U.A., et du chanoine J.-E. Aabin, du séminaire de Valleyfield. Les abbés Josaphat Verner, curé de Montréal-est, confrère de classe du défunt et Léonide Primeau, son cousin, procureur de l'évêché de St-Boniface, agissaient comme diacre et sous-diacre.

—:*:—

Pas de terrains à vendre à Fort Churchill

Winnipeg. — Les spéculateurs de terrains qui pensaient faire une belle moisson d'argent en achetant et revendant des terrains aux alentours de Fort Churchill, qui a été choisi comme port terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson, ne réaliseront pas leurs ambitions.

"Je tiens à prévenir tous les spéculateurs en perspective qu'il n'y a pas de terrains à vendre aux alentours du port projeté", a fait savoir le major Graham Bell, sous-ministre des Chemins de Fer, à Ottawa. "Le site de Churchill a été choisi depuis plusieurs années, au cas où ce port devrait servir de terminus au chemin de fer. Après consultation entre notre département et celui de la Justice, M. R. H. Fraser, agent de notre département, et le major H. M. Anderson, du département légal, se sont rendus à Winnipeg pour fins d'expropriation de toute la péninsule à l'est de Churchill.

—:*:—

De nouveaux timbres-postes

Ottawa. — Trois nouveaux modèles de timbres historiques canadiens viennent d'être émis. Sur le nouveau timbre de cinq sous apparait le portrait de d'Arcy McGee. Le timbre de 12 sous coloré en vert tendre, reproduit les traits de sir John MacDonald et de sir Wilfrid Laurier. Le nouveau timbre rappelle les physionomies de Baldwin et de Lafontaine.

—:*:—

Une ère de prospérité

Calgary. — Dans une interview accordée, M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, déclare que la perspective générale industrielle et agricole, d'après les rapports qui lui arrivent de toutes les parties du Canada, est, dans l'ensemble, excellente et qu'elle va continuer à s'améliorer à mesure que les marchés pour les produits du pays s'agrandiront.

Les compagnies de transport, ajouta-t-il, réfléchissent l'état général du pays et comparativement à l'an dernier, leurs recettes brutes se sont accrues. Il croit que les chemins de fer ne reçoivent pas en proportion du service qu'ils donnent.

—:*:—

Deux Acadiens dans son cabinet

Charlottetown. — Deux Acadiens, les honorables MM. Blanchard et Lepage, font partie du nouveau cabinet libéral Saunders, qui a prêté la semaine dernière le serment d'office et pris charge de l'administration provinciale de l'Ile du Prince-Edouard. Cette double représentation acadienne dans le gouvernement de l'ancienne Ile S.-Jean marque une étape de plus dans les contrecoups du "grand dérangement".

—:*:—

Les radiophiles seront avertis

Washington. — Dorénavant, l'émission de la musique de gramophone ou de piano automatique, qui a mystifié et leurré tant de radiophiles, est prohibée, à moins que les pièces ne soient annoncées comme telles. Cette loi fut arrêtée par la Commission du radio. Elle sera en vigueur à partir du 21 août.

La violation de cette loi sera passible d'une amende n'excédant pas $500, par offense aussi bien que la révocation du permis.

Cette détermination fera cesser les plaintes multiples qui s'élevaient de toutes parts.

—:*:—

683 suicides

Ottawa. — Dans tout le pays il y a eu l'an dernier 683 suicides dont 84 dans Québec et 276 dans Ontario; on constate aussi 1,453 morts à la suite d'accidents de circulation: 606 causés par l'automobile, dont 183 dans Québec et 242 dans Ontario. Le total des autres morts violentes de 3,276 dont 970 dans Québec et 1,327 dans Ontario.

—:*:—

Vient de paraître

Dictionnaire du Bon Langage, par l'abbé Etienne Blanchard, 280 pages, 4ième édition 1927. — Cette nouvelle édition mise à jour, a des améliorations que nous tenons à signaler. Elle est d'un format de poche, d'un usage pratique pour toutes les classes de la société et spécialement adaptée à l'enseignement. L'auteur, comme les grammairiens, procède par exemples, en mettant chaque mot dans son cadre, afin d'en faire mieux comprendre ce qui blesse l'oreille, la grammaire, la logique ou le bon usage. On trouve dans l'appendice cent termes de radiophonie, cent termes d'automobilisme et quatre chapitres extraits du "Bon français en affaires": Les marques de fabrique — Têtes de lettres et cartes d'affaires — Sur les enveloppes — Remarques dactylographiques. On peut se le procurer au prix de 60 sous (relié), franco 70 sous (timbres acceptés), en s'adressant à l'abbé Etienne Blanchard, Eglise Saint-Jacques, Montréal. Se trouve aussi chez les libraires.

Jeux de Cartes du Bon Langage (5ème série) — S'instruire en s'amusant par questions et réponses. Fait sur le modèle des jeux de cartes d'Histoire du Canada, d'Histoire Sainte, d'Histoire de France et de Géographie du Canada, qu'on peut se procurer à la même adresse et au même prix. Prix: 35 sous ; franco, 40 sous.

2000 *mots bilingues par l'images* Troisième édition, revisée. Chaque dessin fait à la main par d'excellents artistes. Magnifique apparence. Noms français et anglais de 2000 gravures. Prix: 30 sous; franco, 35 sous.

En Garde! — Anglicismes et termes anglais dans le commerce, les amusements, les métiers. Edition Beauchemin, grand format. Prix 40 sous; franco, 45 sous.

La Bonne Logeuse.—Prix 10 sous

Entrée de la jeune fille dans le monde, par François Provencal. — Prix: 10 sous; franco, 12 sous.

N.-B. — Sur réception de $2.00 l'auteur expédiera franco ces six ouvrages.

—:*:—

"La Lyre" No. 53 Juin-Juillet 1927

La saison d'été, si peu favorable aux journaux et publications à cause des vacances, ne semble affecter en rien la vaillante revue musicale montréalaise "La Lyre". Cet intéressant périodique se fait de plus en plus attrayant et présente à ses lecteurs, dans ce numéro, de très jolies pièces pour piano, des chansons charmantes ainsi que des articles bien écrits que tous liront avec intérêt.

"Novelette Pittoresque" de Raoul La Roche, auteur moderne, est d'une facture toute gracieuse.

"Mirage", quoi que son nom puisse indiquer, ne trompera pas les de Hans Spialek; tous apprécient son genre aimable.

"La marche Saint-Georges", gaie et vibrante, a pour auteur un Canadien-français, M. l'abbé Georges Panneton.

"Bergère Légère" est de Wekerlin, l'auteur aimé de plusieurs délicates bergerettes, et "De mon amie, fleur endormie" est un extrait de l'opéra "Les Pêcheurs de Perles" l'une des plus belles oeuvres de Bizet.

Du côté rédaction, plusieurs articles attirent notre attention et nous recommandons particulièrement aux professeurs de lire "La puissance d'un mot d'encouragement", une page qui s'adresse spécialement à cette catégorie de musiciens.

"A propos du Piano-Canto intéressera tous ceux qui s'occupent du développement et du perfectionnement des instrument de musique.

"Les avatars des professeurs" est une réponse de Jean Riddez, dans la Tribune Libre", à un article de Pierre Maudru, paru précédemment da "La Lyre" concernant l'art du chant.

Sous le titre "La fanfare de l'Ange Gardien est victorieuse" F. A. Mayer entretient ses lecteurs d'une institution musicale composée de jeunes américains dont les récents succès à Boston lui ont valu les honneurs du Festival de la Semaine de Musique.

Le violon a su inspirer les Muses, et les violonistes se rendront compte avec plaisir de l'admiration accordée à leur instrument par les poètes, en lisant l'article intitulé "Le violon et les poètes" de M. Pincherle.

Les fervents de la musique de Weber devront lire l'étude de Jean Chantavoine concernant cet auteur et ses oeuvres.

L'abbé P. Chassang, écrivain bien connu des lecteurs de "La Lyre", relate une anecdote de la vie de Nicholas Méhul.

Les nouvelles mondiales et les comptes-rendus de concert renseignent le lecteur au sujet des activités musicales de partout. La Page Féminine réserve une surprise à ses lectrices; qu'elles ne manquent pas de la lire.

SASKATOON, Sask.

—Le R. P. L. Simard O.M.I., de retour de sa retraite à Edmonton a annoncé dimanche dernier au prône de la messe de 10 h. a.m. à Ste-Marie, la visite pour dimanche prochain le 28 août du révérendissime Père Général des Oblats, S. G. Mgr A. Dontenwill, archevêque de Ptolémaïs. Mgr Dontenwill sera accompagné du R. P. Beys, provincial; il assistera à la messe de 10 h. à Ste-Marie et adressera la parole au groupe français de Saskatoon.

—L'organisation de la population canadienne-française à Saskatoon, vient de faire un pas en avant, dans le sens qu'une puissante campagne de propagande est en voie de formation dans le but de recevoir de l'aide du Canada-français.

Une assemblée des paroissiens a été tenue lundi soir le 22 courant afin de compléter les divers arrangements. Le Père Simard exprime sa confiance en la petite Thérèse et invite ses paroissiens à ne cesser de la prier.

—Les vacances étant presque terminées nous avons remarqué à la messe de dimanche dernier plusieurs nouvelles recrues.

L'assistance toujours nombreuse se maintient à chaque dimanche et le choeur de chant ne cesse de rehausser l'éclat de chaque messe par des cantiques français nouveaux.

A tout Franco-Canadiens de Saskatoon et du district il est lancé une invitation particulière de venir — au moins pour voir — à la messe de 10 heures chaque dimanche en l'église Ste-Marie.

WAKAW, Sask.

Banquet

—Dimanche dernier, le 14 courant, le Club des jeunes gens de la paroisse se réunissait dans la salle paroissiale pour le banquet annuel du Club. A la dernière minute, Monseigneur l'Evêque fut empêché d'y assister à cause de la pluie. Il y eut 125 convives qui se placèrent autour des tables dans la grande salle. En l'absence de l'évêque, ce fut notre curé, M. Burrell, qui présida. A sa droite était M. A. Venne, le dévoué président du Club, et à sa gauche, M. B. Baribeau, le maire du village, accompagné de Mme Baribeau. M. l'abbé Delisle, notre assistant, avait lui aussi une place d'honneur. Bien qu'ils n'appartiennent pas au Club, messieurs les Syndics d'école furent invités pour leur témoigner la reconnaissance des membres du Club, lorsque les Soeurs ont été engagées pour enseigner dans notre école publique. Les syndics d'église étaient aussi au nombre des invités; eux aussi furent remerciés pour le grand intérêt qu'ils ont toujours pris dans l'avancement matériel et spirituel de la paroisse. Le menu, imprimé, portait 38 couverts et avait été délicatement préparé par la soeur de notre curé, Mlle Burrel. M. Venne prononça un beau discours, mais le meilleur de la soirée fut celui de M. John Kwasnicky, étudiant au collège de Muenster. Il répondit au toast des jeunes gens du Mexique. Il fut vivement applaudi. Ce banquet fut un succès splendide. Honneur à nos jeunes gens de la paroisse. Honneur surtout au dévoué Président du Club, M. A. Venne, qui par son tact et son grand esprit religieux sait si bien captiver tous les coeurs. A cause du mauvais temps, un grand nombre des invités étaient absents.

Au sanctuaire.

—Catéchisme tous les jours pour les enfants du village. Le catéchisme a eu lieu dans les écoles de campagne en préparation de la première communion qui eut lieu, dimanche le 21 courant.

Le sanctuaire s'est enrichi d'un bel encensoir en argent. Il servira pour la première fois pendant la grande neuvaine préparatoire à la fête de la petite sainte.

Parmi les pèlerins cette semaine, nous avons remarqué le R. P. Panhaleux, O.M.I., curé de Ste-Marie, Saskatoon; l'abbé Claveloux, curé de Richer, Man., l'abbé Louison, curé de Domrémy; le Rév. P. Guy, O.M.I., supérieur du Collège de Gravelbourg; le Rév. Père John, du Collège de Muenster. Parmi les autres pèlerins nous avons remarqué trois autos de Ohio, une de Régona, une du Montana et une autre d'Edmonton.

M. l'abbé Houle, sous-diacre, de Bellevue, Sask., a passé quelques jours pour aider à l'enseignement du catéchisme.

Mariage

Le 16 août dernier avait lieu le mariage de M. Stephe Varga, de St-Brieux, avec Mlle Mary Schneider de Bonne Madone. En raison de l'absence de M. le curé de Bonne-Madone, le mariage a été célébré au sanctuaire Ste-Thérèse de Wakaw. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

La fête de la Petite Thérèse

La fête de la Petite Thérèse sera célébrée au sanctuaire, lundi le 3 octobre, avec de grandes manifestations de foi et d'amour. Nous ne pouvons prier avec assez de confiance la Petite Sainte, surtout lorsque nous voyons l'oeuvre si merveilleuse de Wakaw. Dans ce Sanctuaire béni du ciel, des grâces multiples sont obtenues chaque jour. Pendant la belle saison, les pèlerins y affluent. Ceci ne doit pas nous étonner puisque sainte Thérèse dans son testament spirituel, a écrit: "Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre, Lorsque le temps ne sera plus, alors je me reposerai. "Afin de vous rapprocher de Jésus, joignez-vous à toutes les prières qui auront lieu au Sanctuaire.

Voici le programme des exercices religieux:—21 sept. au 30.—Grande neuvaine. Messe chantée le matin. Procession avec la statue de la Sainte bénédiction du S.- Sacrement, prières de la neuvaine et vénération de la relique.

1 oct. au 3 — Triduum de Messes et Bénédiction du Très Saint-Sacrement, prières pour tous les membres de la Société de la Petite Thérèse ainsi que pour tous les bienfaiteurs de l'oeuvre.

Veillez à nous envoyer vos intentions dans une enveloppe scellée que nous déposerons devant la grande statue. Après la neuvaine, ces enveloppes seront brûlées, sans être ouvertes.

Voici quelques moyens d'aider l'oeuvre naissante du Sanctuaire National:

a)—Un abonnement annuel dans la société de la Petite Thérèse, 50 sous.
b)—Neuvaine de lampes: $2.
c)—Chandelles votives, 10 sous chacune.
d)—Pierres pour la construction, 10 sous chacune.
e)—Bloc de granit, $100, chacun.
f)—Messes chantées, $5.

Tout vôtre dans le Coeur de Jésus,
N. Burrell, prêtre directeur.

. . . .

Découpez et retournez au sanctuaire immédiatement:

Ci-inclus mon intention scellée que vous placerez devant la statue. Veuillez prier pour moi pendant la grande neuvaine ainsi que pendant le Triduum.

Nom . . . .
Rue . . . .
Ville . . . .

Il arrive parfois que nous avons plus d'intentions de messes que nous pouvons en acquitter; souvent aussi le nombre de lampions reçus est plus grand que ce que nous pouvons brûler pendant la neuvaine. En répondant à cette question, vous nous rendrez un service apprécié:

"Pouvons-nous appliquer à l'oeuvre en général, les offrandes que vous nous faites, soit pour des messes, soit pour des bougies, lorsque nous sommes dans l'impossibilité de suivre vos désirs concernant ces messes ou ces bougies?"

Oui ou non (......)

LECONS DE MUSIQUE

LECONS DE THEORIE par correspondance. Soit en français ou en anglais.
S'adresser à Mme. Morrier, Suite 104, Edifice Carlton Prince-Albert Sask. 24-c

POSITION DEMANDEE

JEUNE HOMME canadien-français, catholique, absolument sobre, diplôme commercial, bonne connaisance de l'anglais, bonnes références, demande position dans magasin ou bureau.
Boite P.B., Patriote de l'Ouest. 21-?-C

STENOGRAPHE BILINGUE demande emploi. Expérience. Cours d'école normale. Références sur demandes. S'adresser à Juliane Fortier, Sturgeon Falls, Ont. 24-26-c

DIVERS

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris Employé par toutes les actrices Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products. Dept P, boîte postale No. 222 New-York, Station G. 19-31-p.

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

UN A VENDRE OU A LOUER

UN BON MAGASIN 42 X 22 haut bien fini avec entrepot 32 X 12, location avantageuse pour épicerie boucherie et restaurant. S'adresser à Jean Deshage, St-Victor, Sask. 24-26-c

Les Nouvelles en quelques lignes

REGINA. — Valentin Schmidt, qui tua sa femme d'un coup de revolver en face du parlement de Régina, le 25 décembre 1926, sera pendu dans la cour de la prison de cette même ville, le 26 août.

La pendaison devait avoir lieu le 15 juillet.

WINNIPEG. — Le juge en chef T. G. Mathers, de la cour du banc du roi, est mort à Rochester à l'hôpital Mayo, à la suite d'une opération.

DRUMMONDVILLE. — Un incendie dont on ignore l'origine a détruit le manoir Drummond, l'un des plus anciens et des plus considérables hôtels de Drummondville.

Les pompiers ont lutté plusieurs heures contre le feu.

QUEBEC. — Le Dr. Jos. Gosselin, médecin municipal, est décédé à Québec. Il était âgé de 52 ans.

WINDSOR, Ont. — Le traversier "James Ferris", qui fait le service entre Windsor et Détroit était déjà à mi-courant, lorsque les lumières du Britannia, vaisseau amiral, furent aperçues dans un nuage de fumée. Le fil des signaux en mauvais état occasionna une fausse manoeuvre du Britannia, qui évolua en sens contraire aux ordres du capitaine McLeod. Voyant la collision inévitable, il sonna l'alarme au moment où le James Ferris éventrait le Britannia. Il n'y eut aucune perte de vie.

PARIS. — Une circulaire de M. Poincaré, président du conseil et ministre des finances, supprime les gratifications et les étrennes de fin d'année pour les employés de l'Etat.

DUBLIN. — Tom Johnson, chef du parti travailliste au parlement irlandais, a déclaré qu'il ne supporterait pas la candidature de Eamon de Valera à la présidence de l'Irlande, si William T. Cosgrave venait à être obligé de démissionner.

LES TROIS - RIVIERES. — M. Jean-Baptiste Meilleur Barthe, sergent d'armes au conseil législatif, assistant-secrétaire des archives provinciales, greffier du comité des bills privés au conseil législatif, huissier de la verge noire, est décédé à sa maison de Batiscan. Il avait 57 ans et s'était distingué autrefois dans le journalisme.

VLADIVOSTOCK, Sibérie. —Quarante mille paysans sont sans foyers et plus de 100 ont perdu la vie par suite des grandes inondations qui ont couvert la province maritime.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de White Star No. 550, instituteur ou institutrice bilingue compétente. S'adresser à R. Burke, secrétaire, White Star, Sask. 22-24-C

ON DEMANDE pour le 22 août, deux instituteurs bilingues, pour l'école du village de Hoey. Nous préférons un instituteur de première pour la classe supérieure et une institutrice de seconde pour la classe inférieure. Mentionnez expérience et salaire exigé en écrivant. S'adresser à Donat Trottier, secrétaire, Hoey, Sask. 21-?-C.

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Ausant No. 2373. Salaire de $1,000 à $1,200 par année suivant l'expérience et la qualification. S'adresser à Jean Hamon secrétaire, Gravelbourg Sask. 23-25-c

ON DEMANDE pour le 15 septembre un instituteur bilingue possédant diplôme de deuxième classe. Devra pouvoir enseigner correctement le français. S'adresser à Madame M. E. Cayo, secrétaire, Ecole de Shell River No. 3090, Boutin, Sask. 24-28-P.

ON DEMANDE pour l'école Montague Lake No. 1409, une institutrice bilingue. Ouverture le 1er septembre. Ecole de village, bonne pension, 25 élèves inscrits, tous de langue française. Salaire $1100 par année. S'adresser à Alphonse Beauvilliers, St-Victor, Sask. 23-24-C

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

OCCASION exceptionnelle; pour celui désireux d'un commerce de glace bien établi dans une des plus belles paroisses de la Saskatchewan. Glacières contenant 900 tonnes de glace et outillage complet pouvant faire un débit de glace de 2000 tonnes de glace par année; et en plus un commerce d'eau douce rapportant beaucoup. Le tout à vendre; ou à échanger pour une terre. Cause de vente: surplus d'ouvrage et âge avancé. Pourra s'adresser casier 138, Gravelbourg, Sask. 20-24-P-c

SERVANTE DEMANDEE

ON DEMANDE immédiatement servante générale pour une famille de quatre grandes personnes demeurant dans le village. Salaire $25.00 par mois. S'adresser à Mme. Emile Richard, Richard, Sask 23-24-p.

EMPLOI DE FERME DEMANDE

ON DEMANDE un jeune homme pour travailler sur la ferme durant trois mois. Salaire: $60.00 par mois. S'adresser à Pierre Bompais, a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 24-P.

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE immédiatement pour la ferme une ménagère d'âge moyen, catholique de préférence et parlant français. Bon salaire. S'adresser à Joseph Saive, Whitewood, Sask. 23-27-p.

TERRES A VENDRE

PLUSIERS BONNES TERRES à vendre dans la région de Laflèche et des environs, Prets sur fermes. Assurances, etc. Agence Bilodeau, Laflèche, Sask. 23-x-c

BELLE DEMI SECTION à 5 miles du village et 2 miles de l'école. Pratiquement tout en culture, bonne maison, écurie, grainerie, eau en abondanc, $20 l'acre dont $2000 comptant et $500 par année. La plus belle demie section de la région

UNE DEMIE SECTION à 3 miles du village, bonne maison avoisinant rivière. Le propriétaire loue 7 sections du gouvernement et transportera son bail à l'acheteur. Très belle propriéte pour celui qui veut faire la culture mixte. $5,000 comptant.

AUTRES BONS TERRAINS à vendre à des prix très avantageux. Val-Marie possède une bonne église et un prêtre résident. L'école est bilingue avec maître catholique. La qualité du terrain est excellente comme l'eau qu'on obtient facilement. Pour renseignements adressez-vous à J. J. Paquette, Val-Marie, Sask. 24-26-c